

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.  
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser, **II**, 3.

---

[LINDIAKA VII]

# TRIEMIOLIA

ÉTUDE SUR UN TYPE DE NAVIRE RHODIEN

PAR

CHR. BLINKENBERG



KØBENHAVN  
LEVIN & MUNKSGAARD  
EJNAR MUNKSGAARD  
1938

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab udgiver følgende  
Publikationer:

Oversigt over Det Kgl. Danske Videnskabernes  
Selskabs Virksomhed,  
Historisk-filologiske Meddelelser,  
Filosofiske Meddelelser,  
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser,  
Mathematisk-fysiske Meddelelser,  
Biologiske Meddelelser,  
Skrifter, historisk og filosofisk Afdeling,  
Skrifter, naturvidenskabelig og matematisk Afdeling.

Selskabets Kommissionær er *Levin & Munksgaard*, Nørre-  
gade 6, København.

---

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.  
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser, **II**, 3.

---

[LINDIAKA VII]

# TRIEMIOLIA

ÉTUDE SUR UN TYPE DE NAVIRE RHODIEN

PAR

CHR. BLINKENBERG



KØBENHAVN  
LEVIN & MUNKSGAARD  
EJNAR MUNKSGAARD  
1938

Printed in Denmark.  
Bianco Lunos Bogtrykkeri A/S.

**Monographies précédentes appartenant à la même série,**  
publiées <sup>a)</sup> dans *Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-  
filologiske Meddelelser*, <sup>b)</sup> dans *Archæologisk-kunsthistoriske Med-  
delelser*:

- <sup>a)</sup> I. *L'image d'Athana Lindia*, dans *Meddelelser* I 2 (1917) p. 3—59.  
II. *Tridacnes gravées*, même bulletin XI 4 (1926) p. 5—31.  
III. *Fragment d'un vase peint par Sophilos*, op. c. p. 32—39.  
IV. *Fragment de vase ionien*, op. c. p. 39—46.  
V. *Fibules grecques et orientales*, même bulletin XIII 1 (1926)  
p. 5—312.  
<sup>b)</sup> VI. *Les prêtres de Poseidon Hippios*, dans *Meddelelser* II 2 (1937)  
p. 5—41.

### Table des illustrations.

- |         |  |
|---------|--|
| Fig. 1. | P. 7. Aphlaston, d'après Jb 1888 p. 229.                                 |
| - 2.    | - 23. Relief lindien, dessin de M <sup>me</sup> Kinch.                   |
| - 3.    | - 24. Moulage du relief lindien.   |
| - 4.    | - 25. Relief lindien, photographié d'après nature.                       |
| - 5.    | - 27. Inscription du relief lindien.                                     |
| - 6.    | - 29. Section transversale du relief lindien.                            |
| - 7.    | - 30. Base lindienne en forme de proue, dessin de M <sup>me</sup> Kinch. |
| - 8.    | - 31. Section verticale de la base lindienne.                            |
| - 9—10. | - 33. Base en forme de proue, tr. à Epidauros.                           |
| - 11.   | - 34. Inscription de la base lindienne.                                  |
| - 12.   | - 35. Diagramme de l'inscription de la base lindienne.                   |
| - 13.   | - 39. Base de Nike de Samothrake, dessin de M <sup>me</sup> Kinch.       |
| - 14.   | - 42. Section d'une triémiole et d'un navire ordinaire.                  |

### Abréviations.

- |            |  |
|------------|--|
| AA         | Archäologischer Anzeiger.  |
| AM         | Mitteilungen des deutschen archäologischen Insti-<br>tuts, Athenische Abteilung. |
| Ann. ital. | Annuario della R. Scuola Archeologica di Atene.                                  |
| BCH        | Bulletin de correspondance hellénique.   |

BMC	Catalogue of Greek coins in the British Museum.
Chron. ED. I	La Chronique du temple lindien, publiée par Chr. Blinkenberg, Bull. de l'Acad. royale des sciences et des lettres de Danemark, 1912 n° 5—6.
Cl. Rh.	Clara Rhodos, studi e materiali.
Ἐφ.	Ἐφημερίς ἀρχαιολογική.
GGA	Göttingische gelehrte Anzeigen.
HL	Hauteur des lettres.
Jb	Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts.
Jh	Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts.
JHSt.	Journal of Hellenic studies.
Loewy	Inschriften griechischer Bildhauer, von E. Loewy, 1885.
Maiuri (1925)	A. Maiuri, Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos, 1925.
n.	note.
pr.	prêtre.
P-W	Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.
P-W Rh.	Même ouvrage, Suppl. V p. 731—840 (Art. Rhodos, von Hiller v. Gaertringen).
RA	Revue archéologique.
RM	Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung.
II <sup>e</sup> , III <sup>e</sup> , IV <sup>e</sup> rapp.	v. Bull. de l'Acad. royale des sciences et des lettres de Danemark, 1904 n° 3, 1905 n° 2 et 1907 n° 1.
Rhodos	Ville de Rhodos (à la différence de l'île de Rhodes).
s.	siècle.
SEG	Supplementum epigraphicum Graecum.
tr.	trouvé.
vlc.	voir le commentaire de.
vln.	voir le numéro.
ϝ	καθ' ὑπόθεσιν δέ.

**L**e problème traité dans les pages suivantes se présente de par sa nature sous deux aspects. Il s'agit 1<sup>o</sup> de réunir les témoignages littéraires relatifs aux mots *ἡμιολία* et *τριημιολία* et d'en tirer les conclusions qu'ils comportent, 2<sup>o</sup> de définir d'une manière plus précise qu'on ne l'a fait jusqu'ici les particularités d'un certain type de vaisseau antique, connu par les monuments figurés. Dans l'un et l'autre cas il importe surtout d'étudier la question aux points de vue chronologique et géographique. Je crois que par ce procédé on pourra arriver à des résultats qui doivent être regardés comme très vraisemblables, sinon comme absolument certains, et qui ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Commençons par les articles des lexicographes médiévaux.

1. Pollux I 82: *ἡμιολίς, ἡμιολία* (sc. *ναῦς*).

2—4. Hesychios: 2. *ἡμιολία· ἡ δίχροτος ναῦς*. — 3. *ἡμιόλιον· πλοῖον μικρόν*. — 4. *στυλίς· μέρος τι τῆς ἡμιολίας νεώς*.

5—6. Photios: 5. *ἡμιολία· ληστρικὸν πλοῖον, οὗ τὸ ἡμιόλιον μέρος ψιλῶν ἔρετῶν ἐστὶ, πρὸς τὸ ἀπ' αὐτοῦ μάχεσθαι*. — 6. *τριημιολία δὲ, οὗ τριπλασία ταύτης, ἀλλὰ τριήρης*.

7. Suidas II p. 570: *ἡμιολίαις· πειρατικοῖς πλοίοις*. — Pour le reste de l'article de S., v. ci-après n<sup>os</sup> 22—23.

8. Etym. Magn. 430,36: *ἡμιολία δὲ πάλαι ἐλέγετο ληστρικὸν πλοῖον, οὗ τὸ ἡμιόλιον μέρος ψιλῶν ἔρετῶν ἐστὶ πρὸς τὸ*

ἀπ' αὐτοῦ μάχεσθαι. Pour le reste de l'article, v. ci-dessous n° 14.

Dans ces passages il n'est question que du vocable *ἡμιολία* (abstraction faite de la fin de l'art. de Photios) et non pas de *τριημιολία*. Ce dernier mot ne se trouve d'ailleurs expliqué que dans Hesychios (v. l'édition de M. Schmidt 1867 p. 1471):

9. *τριημιολία*· ναῦς μακρὰ ἄνευ καταστροφάτου.

Je crois utile de faire cette observation préliminaire que les deux mots ne sont en réalité que deux désignations légèrement différenciées de la même chose. Le terme *τριημιολία* est formé par analogie avec une série de vocables dans lesquels *τριημι-* correspond à l'expression «un et demi» (cf. l'anglais "three half pence"): *τριημι-γνον*, *-πότυλος*, *-πηγυς*, *-πλίνθιον*, *-πόδιον*, *-τόνιον*, *-χοῖνιξ*, *-ωβόλιον*. Comme la même notion était suffisamment exprimée dans *ἡμιολία*, le préfixe *τρι-* était en effet de trop<sup>1</sup>, mais l'histoire des langues présente beaucoup d'analogies pour une telle addition superflue. Dans tous les passages des historiens et des inscriptions où le type de vaisseau est mentionné on cherche en vain la moindre différence de sens entre les deux mots. Mais il y a une autre différence. Les pages suivantes (v. p. 9 et 19) feront voir que *τριημιολία* est un terme spécialement rhodien, et sans doute d'origine rhodienne, tandis qu'ailleurs on emploie la forme *ἡμιολία*<sup>2</sup>.

Résumons brièvement les renseignements sur la *ἡμιολία* (ou *τριημιολία*) que fournissent les lexicographes. C'était un bâtiment de guerre, non pas un navire marchand, de petites

<sup>1</sup> Cf. Cecil Torr, *Ancient ships* (1894) p. 15 n. 41. Dans Daremberg-Saglio IV p. 27 le même auteur identifie les hémioles et les triémioles. Pour l'embarras qu'a causé ce dernier vocable, v. ci-après p. 9.

<sup>2</sup> Une inscription attique ne fait qu'apparemment exception, vln. 32. Tel est aussi le cas pour la dédicace tr. à Tenos, vln. 31.

dimensions, non ponté, à deux rangs d'avirons et évidemment d'une construction particulière depuis longtemps passée en désuétude. Le texte de Photios présente un essai d'expliquer les particularités du type conformément à l'étymologie du nom, essai répété mot à mot dans *Etym. Magn.* Mais l'explication a dû être corrompue déjà dans la source que Photios a eue sous les yeux, et les corrections

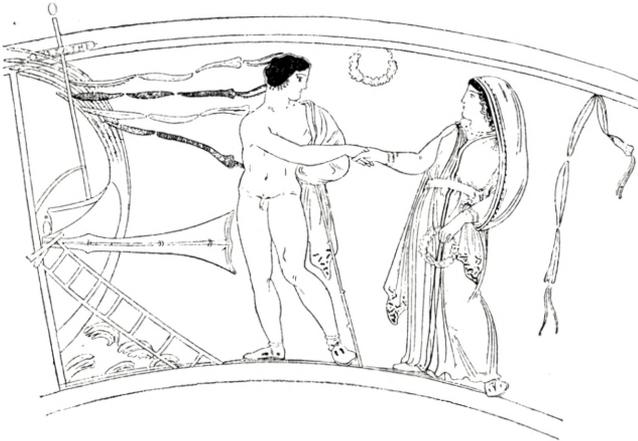


Fig. 1. Aphlaston, d'après Jb 1888 p. 229.

proposées<sup>1</sup> ne suffisent pas pour en restituer la teneur originelle. On est porté à croire que le sens qui se dissimule derrière la corruption est celui que le navire possédait un rang et demi d'avirons et que le reste de l'espace disponible était réservé aux combattants. Il ressort encore des passages cités que la triémiolie était employée par les pirates, peut-être aussi qu'elle avait été inventée par eux. Le mot *ληστρικόν* fait croire que ce renseignement remonte assez haut, puisque vers la fin de l'époque hellénistique

<sup>1</sup> On a voulu corriger p. e. *ψιλῶν* en *ψιλόν*, v. Polyb. ed. Schweighaeuser VI p. 285.

et plus tard on employait de préférence le terme *πειρατιζόν*, qu'on lit dans le texte de Suidas.

Hesychios présente encore un petit détail digne d'attention. Il mentionne comme faisant partie de l'hémiolie la stylis, c'est-à-dire le fût svelte qui était fixé à l'aphlaston (v. P-W, 2. sér. IV 427). Je fais reproduire ici (fig. 1), d'après un mémoire de v. Duhn (Jb 1888 p. 229), le dessin d'un vase campanien du début du 3<sup>e</sup> s.: on y remarque la stylis à laquelle sont attachées, soit une tablette portant l'inscription *ΖΕΥΣ ΣΩΤΗΡ* (dans laquelle il ne faut pas voir le nom du navire, celui-ci étant toujours, à ce qu'il semble, de genre féminin), soit plusieurs bandelettes flottant dans les airs. Nous aurons plus loin l'occasion de revenir à ce détail (v. p. 27 n. 1).

Regardons maintenant les passages de la littérature ancienne où il est question soit de la *τριημιολία*, soit de la *ήμιολία*. Nous traitons d'abord ceux qui contiennent la forme élargie du mot, puis ceux qui le présentent sous la forme ordinaire.

10. Diodoros 20, 93, 2—3 (campagnes rhodiennes de l'an 304): *ἐξέπεμψαν δὲ καὶ τῶν νεῶν ἑννέα . . . ἐκπλευσάντων δὲ τούτων καὶ τριχῆι διαιρεθέντων Λαμόφιλος μὲν . . . Μενέδημος δὲ τριῶν ἀφηγούμενος τριημιολιῶν πλεύσας τῆς Ἀνζίας ἐπὶ τὰ Πάταρα κτλ.* Le récit dérive d'une source rhodienne, v. P-W Rh. 779,48 et 780,33 (au lieu de *τριημιολιῶν* est imprimé ici, par erreur, *ήμιολίαις*).

11. Athenaios V 203 d (après la mention des vaisseaux très grands qui faisaient partie de la flotte de Ptolemaios Philadelphos): *τὰ δ' ἀπὸ τετρήρους μέχρι τριημιολίας διπλάσια τούτων.* Le passage entier est emprunté à l'écrivain rhodien Kallixeinos (FHG III p. 55). Cf. n<sup>o</sup> 20.

12. Polybios 16, 2, 10 (combat de Chios, où Attalos et les Rhodiens sous le commandement de Theophiliskos vainquirent, en 201, le roi macédonien Philippos V): *τὰ δὲ τῶν πολεμίων σβάφη κατάφρακτα μὲν ἦν ἐξήκοντα καὶ πέντε σὺν τοῖς τῶν Βυζαντίων, μετὰ δὲ τούτων ἔννεα τριημιόλια καὶ τριήρεις τρεῖς ὑπῆρχον*. Le rôle que jouaient les triémiolies dans le combat de Chios est mentionné plus loin dans le même livre (3, 4; 3, 14; 7, 1; 7, 3). Polybios se fonde ici sur un rapport rhodien, v. H. Ullrich, De Polybii fontibus Rhodiis 1898 p. 36 sq.; P-W Rh. 788,40—42.

L'emploi du mot *τριημιόλια* s'explique sans doute par le fait que les trois récits s'autorisent, comme je l'ai déjà fait remarquer pour chacun d'eux, de documents ou d'auteurs rhodiens et qu'ils en reproduisent fidèlement les expressions: autrement les écrivains se seraient servis du terme ordinaire qu'on trouve en d'autres endroits de Diodoros et de Polybios (v. ci-après). Que *τριημιόλια* restât, en dehors de l'île de Rhodes, un vocable insolite, voire même inconnu, ressort aussi des embarras qu'il a causés soit aux scribes du moyen âge, soit aux philologues d'une époque plus récente. Dans les manuscrits de Diodoros on lit *τριημιολίων* au lieu de *τριημιολίων*, dans le texte d'Athenaios *τριημιολίας* s'est transformé en *τριηρημιολίας*. Cette forme hybride, née probablement dans le cerveau d'un scribe qui voulait corriger son modèle<sup>1</sup>, revient dans les commentaires philologiques des 16<sup>e</sup>—18<sup>e</sup> s. et figure encore dans quelques-uns des dictionnaires grecs usités de nos jours (Stephani, Pape). Quant au passage cité de Polybios

<sup>1</sup> Si le passage d'Hesychios contenant l'explication de *τριημιόλια* (ci-dessus, p. 6 n° 9) se rapporte en effet, comme le veut Moritz Schmidt, au fragment de Kallixeinos conservé dans le texte d'Athenaios (ci-dessus n° 11), le lexicographe a eu à sa disposition un exemplaire dans lequel ne s'était pas encore glissée la fausse lecture.

(n° 12), on est disposé à croire la conservation de la forme correcte en partie due à la fréquente répétition, dans un seul livre, du mot insolite.

Les *ἡμιόλιαι* sont mentionnées dans les passages suivants (13—28).

13. Diodoros 16, 61, 4 (an 346): *Φάλαικος . . . ἐν Κορίνθῳ μισθωσάμενος πλοῖα φορτηγὰ μεγάλα καὶ τέσσαρας ἔχων ἡμιολίας παρεσκευάζετο πρὸς τὸν εἰς Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν πλοῦν.*

14. Etym. Magn. 430,38 (extrait d'une source qui semble dater du 4<sup>e</sup> s.): *ἀλλὰ καὶ ἀρπάξεις καὶ ἀσελγαίνεις ὥσπερ ἐκ Καρικῆς ἡμιολίας ἀποπεπηδηκώς· καὶ ταῦτα, νῆδες ἀνδρὸς ἀεὶ τοὺς νόμους καὶ τὴν δημοκρατίαν βοῶντος.* La phrase transcrite forme la continuation immédiate du passage cité plus haut (n° 8). L'auteur n'est pas indiqué dans Etym. Magn. et reste encore inconnu, à ce que je sache (v. Polybios ed. Schweighaeuser VIII 2 p. 297), mais à en juger par la matière et l'élocution, on pensera de préférence à un des orateurs attiques.

15. Arrianos, *Ἀλεξ. ἀνάβασις* 3, 2, 4 (an 332): *ἀλῶναι δὲ ἀντόθι (à Chios) καὶ Φαρνάβαζον ἐγκαταληφθέντα καὶ Ἀριστόνικον Μηθυρναῖον τὸν τύραννον ἐσπλεύσαντα ἐς τὸν λιμένα τῆς Χίου ξὺν ἡμιολίαις ληστρικαῖς πέντε, ὑπὸ σφῶν ἐχόμενον τὸν λιμένα οὐ γνόντα.*

16 a. Arrianos, *Ἀλεξ. ἀνάβασις* 6, 1, 1 (an 326): *Ἀλέξανδρος δὲ ἐπειδὴ παρεσκευάσθησαν ἐπὶ τοῦ Ὑδάσπον ταῖς ὄχθαις πολλαὶ μὲν τριακόντοροι καὶ ἡμιόλιαι, πολλὰ δὲ καὶ ἵππαγωγὰ πλοῖα καὶ ἄλλα ὅσα ἐς παρακομιδὴν στρατιᾶς ποταμῷ εὔπορα, ἔγνω καταπλεῖν κατὰ τὸν Ὑδάσπην ὡς ἐπὶ τὴν θάλασσαν. — b. Op. c. 6, 18, 3 (an 326): *Ἀλέξανδρος . . . . ἀντὸς τὰς μάλιστα τῶν νεῶν ταχυναντούσας ἀναλαβὼν ὅσαι τε ἡμιόλιαι καὶ τὰς τριακοντόρους πάσας καὶ τῶν κερκούρων ἔστιν οὗς ἔπλει κατὰ τὸν ποταμὸν τὸν ἐν δεξιᾷ.**

17. Diodoros 19,65, 1—2 (an 315): Ἀγαθοκλῆς ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης . . . . ἀναλαβὼν ναῦς ἡμιολίας νυκτὸς κατέπλευσε πλησίον τῆς πόλεως (sc. Μεσσήνης).

18. Polyainos 4, 7, 4 (an 301): Αἰμητήριος Λιόδωρον φρουροῦ ἀρχῆ τὴν Ἐφέσον παραδοὺς ἔπλευσεν ἐπὶ Καρίας, ὁ δὲ Ἀνσιμάχῳ συνέθετο προδώσειν τὴν πόλιν ἐπὶ πεντήκοντα ταλάντοις. πυθόμενος Αἰμητήριος ἀναλαβὼν τὰς ἡμιολίας, τὰς μὲν ὑπὸ τὴν χώραν ἐκέλευσεν ὑφορμηῆσαι αὐτὸς δὲ ἐπὶ μιᾷς πλέων καὶ Νικάνορα προσλαβὼν ἔπλει πρὸς τὸν λιμένα τῆς Ἐφέσου. ὁ μὲν Αἰμητήριος ἐν κοίλῃ νηὶ κατεκέκρυπτο· φανερωὺς δὲ ὁ Νικάνωρ ἐκάλει τὸν Λιόδωρον ὡς διαλεξόμενος αὐτῷ περὶ τῶν στρατιωτῶν, ὅπως ἀσφαλῶς αὐτοῖς ἀπελθεῖν ἐπιτρέψειεν. ὁ δὲ ὑπολαβὼν ἤκειν τὸν Νικάνορα μόνον ἐπιβάς ἐπιζώπου κέλιτος ἔτοιμος ἦν ποιῆσθαι τὰς συνθήκας. ὡς δὲ ἔγγυς ἦν, ἐκ νεῶς κοίλης ἀναπηδήσας Αἰμητήριος τὸν μὲν κέλιτα κατέδυσεν αὐτοῖς ἀνδράσιν, τοὺς δ' ἀπονηξάμενους συνέλαβε, τὴν δ' Ἐφέσον κατέσχε τὸν προδιδόντα φθάσας.

19. Theophrastos, Χαρακτ. 25, 2 (fin du 4<sup>e</sup> s.): ὁ δὲ δειλὸς τοιοῦτός τις, οἷός πλέων τὰς ἄκρας φάσκειν ἡμιολίας εἶναι. (Après la bataille de Salamis les Perses furent saisis d'un effroi semblable dans les parages du cap Zostèr, v. Herod. 8, 107).

20. Appianos, Praefatio 10 (Ptolemaios Philadelphos): ἐς δὲ ναυμαχίας κοντωτά, καὶ ὅσα σμικρότερα ἄλλα, δισχίλια τριήρεις δὲ, ἀπὸ ἡμιολίας μέχρι πεντήκοντος, πεντακόσιοι καὶ χίλιοι. Cf. n<sup>o</sup> 11, qui traite également de la flotte de Ptolemaios II.

21. Polybios 5, 101, 2 (an 218): [Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ] καταρτίσας δώδεκα μὲν καταφράκτους ναῦς, ὅκτω δ' ἀφράκτους, τριάκοντα δ' ἡμιολίους (sic!) ἔπλει δι' Εὐρώπουν.

22. Polybios, fragm. 162: ταχὺ δὲ τοὺς κέλιτας καὶ τὰς ἡμιολίας ὑπερισθμίσας ἀνήχθη σπεύδων καταλαβεῖν τὴν τῶν

*Ἀχαιῶν σύνοδον*. Ce fragment se lit deux fois dans Suidas: II p. 570 (où il continue immédiatement l'art. 7, allégué ci-dessus p. 5) et IV p. 655 (s. v. *ὑπερισθμίσας*). Schweighaeuser (éd. de Polybios V p. 100 fragm. 132) rapporte l'entreprise mentionnée à Philippos V.

23. Polybios (?), v. Suidas II p. 570 (continuation du n° 22): *καὶ αὐθις· λησταὶ τινες εἰς πολυχειρίαν καὶ πειρατικαῖς ἡμιολίαις τῇ Ἀσκωνικῇ προσενηχθέντες, ἐς τὰ χωρία ἐστωσάμενοι (ἐσωσάμενοι?, cf. Xen. Anab. 5, 2, 18) λείαν ἀπήγαγον*. L'identification de l'auteur n'est pas certaine, v. Schweighaeuser op. c. p. 89 (annot. du fragm. 73).

24. Appianos, Punica 75 (ed. Mendelssohn I p. 261, 5; expédition carthaginoise des consuls Man. Manilius et L. Marcus Censorinus en 149): *ναυσὶ δ' ἐφέροντο, πεντήκοντα μὲν πεντήρεσιν, ἑκατὸν δ' ἡμιολίαις, ἀφράκτοις δὲ καὶ κερκούροις καὶ στρογγύλοις πολλοῖς*.

25. Appianos, Mithrid. 29 (ed. Mendelssohn I p. 468, 12; an 87): *καὶ Βρέτιος ἐκ Μακεδονίας ἐπέλθὼν σὺν ὀλίγῳ στρατῷ διενανμάχησέ τε αὐτῷ, καὶ καταποντώσας τι πλοῖον καὶ ἡμιολίαν ἔκτεινε πάντα τοὺς ἐν αὐτοῖς ἐφορῶντος τοῦ Μητροφάνους*.

26. Appianos, Mithrid. 92 (ed. Mendelssohn I p. 531, 27; vers le même temps. Il est question de l'effronterie des pirates, qui s'étaient mis au service de Mithradates): *ἀντὶ τῆς γῆς ἐκαρποῦντο τὴν θάλασσαν, μυοπάρωσι πρῶτον καὶ ἡμιολίαις, εἶτα δικρούτοις καὶ τριήρεσι κατὰ μέρη περιπλέοντες, ἡγουμένων ληστάρχων οἷα πολέμον στρατηγῶν*.

27. Appianos, Mithrid. 94 (ed. Mendelssohn I p. 534, 18; forces militaires de Cn. Pompejus; an 67): *νῆες δὲ σὺν ἡμιολίαις ἑβδομήκοντα καὶ διακόσiai*.

28. Longos, *Ἀάφνης καὶ Χλόη* 1, 28: *μετωπόρον δὲ ἀκμάζοντος καὶ τοῦ βότρου, Τύριοι λησταὶ Καρικὴν ἔχοντες ἡμιολίαν, ὧς μὴ δοκοῖεν βάρβαροι, προσέσχον τοῖς ἀγροῖς κτλ.*

Les témoignages tirés de la littérature nous font connaître les hémioles comme des navires de pirates, cf. ci-après p. 42 n. 1. Le passage de Theophrastos (19) paraît particulièrement instructif à cet égard, le simple mot *ἡμιολίας* suffisant pour désigner les corsaires redoutés. Tous ceux qui ont traversé les parages grecs auront observé que les contours de certaines îles ou promontoires présentent une ressemblance frappante avec un bateau ou navire: l'auteur se sert d'une observation pareille pour caractériser la conduite d'un poltron. On pourrait cependant alléguer à son excuse que la piraterie était fort répandue dans les mers grecques, cf. Anthol. Pal. IX 162. — Il ne sera pas dû au hasard que l'hémiole est qualifiée deux fois (14 et 28) de karienne. Nous aurons plus loin (p. 45) l'occasion de revenir à cette question.

D'autre part nous voyons le bâtiment que nous étudions figurer très souvent dans la marine régulière (10, 11, 12, 17, 18, 20, 22, 25). Les hémioles comptent parmi les petites unités de la flotte (11, 20). Elles sont classées soit avec les *κέλητες* (22) ou *μνοπάρωνες* (26), soit avec les *τριακόντοροι* et *κέρκουροι* (16 a—b), mais distinguées des *κατάφρακτα* (12, cf. n<sup>os</sup> 33—34), des *νήες κατάφρακτοι καὶ ἄφρακτοι* (21), des *ἄφρακτα καὶ κέρκουροι καὶ στρογγύλα* (24), des *δίκροτα*<sup>1</sup> καὶ *τριήρεις* (26).

La plupart des inscriptions mentionnant le genre de navire qui fait l'objet de cette étude sont d'origine rhodienne. Nous en reproduisons les passages qui nous intéressent dans l'ordre approximativement chronologique.

<sup>1</sup> L'article d'Hesychios (2) dans lequel *ἡμιολία* est expliqué par *δίκροτος ναῦς* ne peut être regardé comme strictement correct. Il en est de même pour Photios (6), qui compare la triémiole à la trière. — Cf. d'ailleurs la discussion JHSt. 1905 p. 146 et 221.

29. Syll.<sup>3</sup> 1225, tr. sur l'acropole de Rhodos; facs. dans AM 1895, 222; nouvelle restitution du texte par Segre, Riv. di filol. 1932, 457 sq. (vers 275): épitaphe de trois frères, fils de *Τιμακράτης Κασαρέυς*, tués dans les combats avec les Tyrhéniens ou d'autres pirates. Le monument funéraire a été érigé en leur honneur par les habitants de Kasara, damos lindien situé dans la Peraia. (L. 3): [... . . . . Τ]ιμακράτευς πρωιρατεύων | [τριημι]ολιᾶν ἀγωνιζόμενος ποτι | [λαισιὰς] ἐτελεύτασε κτλ. Il est vrai que le mot qui nous intéresse ici particulièrement n'est conservé qu'à demi. Mais bien que Segre ait voulu combler autrement la lacune de la l. 4 (op. c. p. 459: [εἰς Αἰγι]λίαν), je crois pourtant devoir maintenir la restitution proposée ci-dessus, parce qu'après *πρωιρατεύων* on attend un nom de vaisseau au génitif, cf. *πρωιρατεύσαντα τριηρέων* IG XII 1 : 43,20. Ma restitution vient d'ailleurs d'être confirmée par l'inscription Cl. Rh. VIII 228 l. 7: *πρωιρατεύσαντα τριημιολιᾶν καὶ τετρήρευς*.

30. III<sup>e</sup> rapp. p. 50 (inscription de la grande base mentionnée ci-après p. 30 n<sup>o</sup> II; vers 265—260) l. 1—2: [Τὸ] ἄρχοντες τοῖ ἐπὶ ναυαρχεῦντος τοῦ δεῖνος τοῦ Ν]ικασύλου καὶ τριηραρχεύντων Ἀγαθοστράτου τοῦ Πολυαράτου Γόργωνος τοῦ Ἀρχέλα καὶ τοῖ σὸν | [αὐτοῖς κατὰ πόλεμον στρατευσάμενοι οὗς καὶ ὁ δᾶ]μος ἐστεφάνωσε πλεύσαντας ἐν ταῖς τριημιολιαῖς ἀπαρχὰν ἀπὸ τῶν λαφύρων Ἀθάμαι Αἰνδαί. La restitution du texte est celle de Kinch (l. c.); je regarde comme peu probable la modification que vient de proposer M. Segre, Cl. Rh. VIII p. 231: *ἄρχοντος τριημιολιᾶν* au lieu de *ναυαρχεῦντος*. Pour une autre dédicace faite par l'équipage d'un nombre de triémioles, vln. 32. Les mots *κατὰ πόλεμον* paraîtraient une addition superflue; dans les inscriptions rhodiennes on les trouve pourtant non rarement ajoutés à *στρατευσάμενοι* (Cl. Rh. II 195 : 23,5; IG XII 1 : 41,2; 43,3 [ci-

après n° 31]; 75 b 5), comme à *στραταγήσας* (IG XII 1,1036: vers 197; Syll.<sup>3</sup> 673: vers 153) et à *ἀγγησάμενος ἐπὶ τὰς χώρας* (IG XII 1: 44,4). Mais il est possible aussi qu'il faut restituer le texte autrement: *ποτὶ λαιστὰς* ou *ποτὶ Τυρρανοῦς*. — Suivaient les noms de tous les membres de l'équipage, cf. ci-dessous p. 35 fig. 12 et p. 44. La datation se fonde surtout sur des raisons de nature prosopographique (v. ci-après p. 36). Il s'agit probablement, comme dans les n°s 29 et 32, de combats avec les pirates, qui auront eu lieu peu de temps après ceux dont il est question dans le n° 29, mais avant la bataille d'Ephesos.

31. Musée belge XIV (1910) p. 19 n° 2 (datant selon Graindor de l'époque 200—166) dédicace tr. à Tenos: *καὶ ἐγεμόνος τῶν ἡμιολιᾶν Ἀνδραγόρα Πυθοκρίτον*. L'emploi de la forme *ἡμιολιᾶν* (au lieu de *τριημιολιᾶν*) s'explique à mon avis par le fait que le mode d'expression est différent de celui des inscriptions rhodiennes, bien que l'ex-voto ait été dédié par *Ροδίων οἱ στρατευσάμενοι*, et que la dédicace soit rédigée en dialecte rhodien. En outre, les caractères du facsimilé sont différents de ceux qui étaient usités dans l'épigraphie rhodienne de l'époque à laquelle la dédicace a été rapportée par l'éditeur.

32. IG II 1359 II (2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> s.) dalle de marbre, tr. au Pirée, à 9 couronnes en relief, dans l'une desquelles est incisé: *οἱ πλείοντες ἐν ταῖς τριημιολίαις ναυαρχήσαντα*. A mon avis, la dénomination des navires suffit pour prouver que malgré le dialecte, il s'agit d'une flottille rhodienne<sup>1</sup>, d'autant plus que dans d'autres couronnes sont nommés *ὁ δῆμος ὁ Φασηλιτῶν*, *ὁ δῆμος ὁ Μυρσέων τῶν ἐν Αὐκία*, *ὁ δῆμος ὁ Σιδητῶν*, etc. La plaque a dû faire partie d'un monument

<sup>1</sup> *Τοὶ πλείοντες ἐν* paraît être un terme usité de préférence par les Rhodiens, vln. 30; 32; 37; Syll.<sup>3</sup> 1225; Pol. 16,5,1.4,5; SEG I 345, etc.

érigé en l'honneur d'un nauarque qui avait combattu, selon toute probabilité, contre les pirates, v. Foucart dans BCH 1882 p. 278 et 281. La date est déterminée approximativement par le nom de *Λεύκιος Φούριος Κρασσόπης*, qui paraît avoir rempli une fonction en Macédoine après le milieu du 2<sup>e</sup> s. et se fit initier dans les mystères de Samothrake, v. P-W VII 352,57 sq.

33. IG XII 1 : 43,3 (fac. Loewy n° 192) plaque quadrangulaire de marbre, tr. à Rhodos (vers 125): [*τὸν δεῖνα*] *στρατευσάμενον κατὰ πό[λεμον] ἐν τε ταῖς καταφράκτοις ναυσὶ καὶ ἐν τριημιολίαις . . . . . καὶ ἄρξαντα ἀφράκτων*. La date approximative du monument est fournie par la signature des deux Epicharmos, père et fils. A Lindos, l'exemple le plus ancien de l'activité commune de ces deux artistes date de l'an 123.

34. Cl. Rh. II p. 190 n° 19 l. 10 sq. base tr. sur l'acropole de Rhodos (vers 100): *Ἀνσίμαχον Ἀριστείδα . . . . . στρατευσάμενον ἐν τριημιολίαι καὶ ἐν ταῖς καταφράκτοις ναυσὶ καὶ τιμαθέντα ὑπὸ Παναθηναϊστῶν στρατευσόμενων τοῦ κοινοῦ κτλ.* A en juger par la signature commune de *Χαρμόλας καὶ Μηρόδοτος Τύριοι*, la base ne peut être postérieure à l'an 93. Pour *Ἀνσίμαχος Ἀριστείδα*, cf. la suggestion de Hiller v. Gaertringen, GGA 1933 p. 22.

34 b. Cl. Rh. VIII p. 228<sup>1</sup> base incomplète en haut, tr. à Rhodos (vers 74): [*Ἐπὶ ἄρχοντος τριημιολιῶν (ou ἐπὶ ναυάρχου) τοῦ δεῖνος καὶ τριηραρχέντων*] *Θευ . . . . [τ]οῦ Ἐδ-κλείδα Πυθοκρίτου τοῦ Πυθοκρίτου καὶ ἐπίπλου Χρυσοστράτου*

<sup>1</sup> Le vol. VIII de Clara Rhodos ne m'est parvenu qu'après l'achèvement de mon MS. J'ai pu encore insérer ici la partie qui nous intéresse de l'inscription extrêmement importante et ajouter quelques courts renvois (vln. 29, 30 et 39; p. 21; p. 44 n. 2), empruntés soit au texte lui-même, soit au commentaire instructif de M. Segre, mais d'ailleurs je n'ai pas apporté de modifications à mon mémoire.

(τοῦ) Θερασάνδρου Ἀλεξίδαμον Ἀλεξίωνος στρατευσάμενον ἐν ταῖς τριημιολίαις καὶ ἐν ταῖς καταφράκτοις ναυσὶ καὶ ἀγγισάμενον τῶν ἔργων καὶ πρωιρατεύσαντα τριημιολιᾶν καὶ τετραγέους κατὰ πόλεμον τοῖς συνστρατευσάμενοι . . . . θεοῖς. La datation de Segre (op. c. p. 233), basée sur la liste IG XII 1,46, est confirmée par un petit nombre d'autres rapprochements prosopographiques que fournissent les inscriptions inédites de Lindos.

35. IG XII 3,201 (avec facs.) base tr. dans l'île d'Astypalaia; le caractère de l'écriture fait voir que l'inscription n'est en tout cas pas antérieure aux guerres mithradatiques et probablement plus récente: Ἀστυπαλαίεις ἀπὸ τῶν πολέμων τοῖς θεοῖς ἄρχοντας τῶν ἡμιολιᾶν τὸ δεύτερον Πυθέα τοῦ Ἀπελλέα, τριηραρχόντων Ξενοκράτους τοῦ Ἱεροφῶντος, Στρατῶνος τοῦ Ἀλκίνου. Xenokrates est nommé aussi op. c. n° 218. Ernest Legrand (BCH 1891 p. 630) pense qu'il s'agit d'une campagne dirigée contre les pirates.

36. Jh 1901 p. 161 base incomplète, tr. près de Rhodos, postérieure à l'an 45 (publication nouvelle, avec facs., Ann. ital. II, 1916, p. 142 n° 11; cf. SEG III, 1929, n° 679) l. 8 sq.: [καὶ στεφανωθέντα ὑπὸ τᾶς] | βουλᾶς τᾶς βεβουλευνκίας τὰν χιμερι[νὰν ἑξάμηνον τὰν ἐπ' ἰερῆως] || Ἀστυμήδεις χρυσῶ στεφάνω καὶ ἀνδρ[ιάντι καὶ προσώπω ἀργυρῆς] | καὶ στεφανωθέντα ὑπὸ Παναθηναῖσ[τᾶν στρατευομένων] | ἐ]ν τριημιολία ἃ ὄνομα Εὐανδρία κοινῶ [καὶ ὑπὸ Παναθηναῖστᾶν | στ]ρατευομένων ἐν τριημιολία ἃ ὄνομα [Εὐρήνα κοινῶ χρυσῆ] | οἰς στεφάνοις πτλ. Pour la date de l'inscription, cf. l'appendice p. 51 n. 7. Dans la l. 13 je préfère restituer *Εὐρήνα* (cf. les n<sup>os</sup> 39 et 44), au lieu de *Πολιάς* (vln. 37), proposé SEG l. c.

37. Ἐφ. 1913 p. 10 n° 9 base tr. à Nisyros, qui faisait partie du domaine rhodien: στεφανωθέντα . . . ὑπὸ Παναθηναῖστᾶν στρατευομένων τῶν πλεόντων ἐν τριημιολία ἃ ὄνομα

*Εδανδρία καὶ ὑπὸ Παναθηναϊστῶν στρατευομένων τῶν πλεόντων ἐν τριημιολία ἃ ὄνομα Πολιάς . . . κτλ.* L'élocution, l'orthographe et les noms des deux triémiolies font voir que l'inscription date approximativement du même temps que celle qui précède.

38. Inscription inédite, tr. sur l'acropole de Lindos (an 10 ap. J.-C.): *στεφανωθεῖς . . . ὑπὸ Π[αναθη]ναί[σ]τ[ᾶν] στρατευο[μ]ένων [ἐ]ν [τ]ρι[η]μ[ι]ολ[ί]α ἃ [ὄ]νομα Εδανδρία.*

39. Base inédite, tr. sur l'acropole de Lindos (an 23 ap. J.-C.); un fragment de l'inscription, contenant le mot *τριημιολία*, est publié Arch.-epigr. Mitt. aus Oesterreich 1895 p. 123 n° 4: *[τιμαθεῖσαν] ὑπὸ Παναθηναϊστῶν στρατευ[ο]μένων[ν] ἐν τριημιολία ἃ ὄνομα Εδανδρία Α ἔστι ὑπὸ ἄρχοντα [Α]νσίμαχον καὶ ἐπίπλο[υν] . . . . .] χρυσέω στεφάνω καὶ στεφ[α]ν[υ]ωθεῖσαν ὑπὸ Παναθ[η]ναϊστῶν στρατευο[μ]ένων ἐν τριημιολία ἃ ὄνομα Ειρήνα Α ἔστι ὑπὸ ἄρχοντα . . . . .] καὶ ἐπίπλο[υν] Αἰόδοτον κτλ.* — Comme dans quelques-unes des autres inscriptions, il est question de deux triémiolies rhodiennes, *Εδανδρία* et *Ειρήνα*. Dans le Α ajouté à ces noms il faut peut-être voir un nombre ordinal (*τετάρτα*). Ἄρχων est la dénomination ordinaire du capitaine d'une triémiolie (vln. 40; III<sup>e</sup> rapp. p. 52), ἐπίπλος probablement le titre du commandant des ἐπιβάται, v. Suidas II p. 374; Polyb. 16,5 (pour une explication différente du mot, v. Segre, Cl. Rh. VIII p. 232 sq.). Dans *Ανσίμαχος* il faut peut-être voir un descendant de l'homonyme nommé dans le n° 34; le nom n'est pas commun dans l'île de Rhodes.

40. III<sup>e</sup> rapp. p. 52 petite plaque de marbre, tr. sur l'acropole de Lindos (époque flavienne): *ἄρχων τριημιολίας ἃ ὄνομα Εδανδρία Σεβαστὰ Θαρσύλος Ἰάσονος, τριήραρχος Κλαύδιος Μνασαγόρας καὶ οἱ ἐνπλέοντες Ἀθάνα Λινδία χαρι-*

στήριον ἐπὶ ἱερῆως τᾶς Ἀθάνας Φλ. Νεικοστράτου  $\bar{B}$ . On a reconnu depuis longtemps que *Εδανδρία Σεβαστά* correspond à *Virtus Augusta*.

41. IG XII 1,58 base cylindrique, tr. à Rhodos (époque flavienne): *Ἐρμαγόραν Φαινίππον Κλάσιον - - - (l. 20) καὶ στρατευσάμενον ἐν τριημιολία ᾧ ὄνομα Εδανδρία Σεβαστά*. La restitution du nom du navire est due à Wilhelm Jh III p. 50; cf. P-W Rh. 811,30 sq.

42. IG XII 3,104 base cylindrique, tr. à Nisyros (époque flavienne?): *Γνωμαγόραν Λωροθέου Νεισύριον στρατευσάμενον ἐν τριημιολία ᾧ ὄνομα Εδανδρία Σεβαστά κτλ.*

43. Ann. ital. II (1916) p. 146 n° 18 base cylindrique, tr. à Rhodos (époque flavienne?): *Νεικασικράτην  $\bar{B}$  Παλαι(οπολίταν) στρατευσάμενον ἐν τριημιολία ᾧ ὄνομα Εδανδρία Σεβαστά κτλ.* Cf. *Ἐφ.* 1922 p. 51; SEG III 682.

44. Cl. Rh. VI—VII p. 433 n° 53 base cylindrique, tr. à Kamiros (époque flavienne): [*Φίλωνα (?) Σωπόλεως*] *Χαλκή-ταν ὃ Γαλέστου Κατταβίου . . . . . (l. 5) στρατευσάμενον ἐν τριημιολία ᾧ ὄνομα Ἰρήνα Σεβαστά κτλ.* Le même navire est nommé dans une inscription trouvée à Paros, v. SEG I 345 (Hiller v. Gaertringen le regardait à tort comme une trière, v. P-W Rh. 811,42). Cf. ci-dessus, n°s 39 (*Εἰρήνα Δ*) et 36 (où j'ai cru devoir restituer le nom de *Εἰρήνα*).

Le fait qu'une telle quantité d'inscriptions rhodiennes se servent exclusivement de la forme *τριημιολία* suffit, à mon avis, pour prouver la thèse exposée plus haut (p. 6) sur le pays natal de ce vocable, d'autant plus qu'aussi les témoignages tirés de la littérature plaident en faveur d'une telle manière de voir (v. p. 9). D'autre part, on rencontre déjà dans l'île d'Astypalaia, qui n'est pas bien éloignée du territoire rhodien, la forme plus courte du mot (vln. 35).

Depuis l'époque de la renaissance jusque vers la fin du dix-neuvième siècle, les philologues qui prenaient soin de commenter les auteurs anciens ou de composer les dictionnaires de la langue grecque, ne possédaient qu'une connaissance très limitée des matériaux épigraphiques, dont la plus grande partie a été mise au jour après le milieu du siècle passé. Dans leurs explications des deux vocables qui font l'objet de cette étude, ils devaient, par conséquent, se baser soit sur l'étymologie soit sur les textes anciens ou les lexicographes allégués dans le début du présent mémoire. Il ne faut donc pas s'étonner de voir figurer la fausse forme *τριηρημολία* (v. ci-dessus p. 9), ni de ce qu'en général on n'ait pas observé que *τριημολία* et *ημολία* signifiaient la même chose, avec la seule différence que le premier de ces vocables n'était usité que dans un territoire limité du monde grec.

Citons, à titre d'exemples, les deux articles du dictionnaire de Pape:

*ημολία*: ein leichtes Fahrzeug der Seeräuber, vielleicht mit anderthalb Ruderbänken.

*τριημολία*: ein leichtes Kriegsschiff ohne Verdeck, kleiner als ein Vierruderer.

On trouvera citées ci-dessus toutes les sources auxquelles sont puisées ces explications, qu'on lit aussi dans certains commentaires sur les auteurs classiques, cf. Diodori bibl. hist. rec. L. Dindorf, V (1828) p. 380. Bayfius (Lazare de Baïf) s'explique, dans son livre *De re navali commentarius* (Basileae 1537) p. 34, d'une manière un peu plus détaillée: »ut *ημολίαι* essent biremes quidem, sed quae a puppi ad malum usque binis remis, a malo ad proram unico tantum agerentur, ut hodie quoque videre est in nonnullis earum, quas Fustas Veneti vocant. Tu Lector si

quid nosti rectius istis, candidus imperti: mea enim est conjectura«. Il revient plus tard (op. c. p. 64) à son doute: »Vides me sudare, Lector optime, quo tibi aliquid verisimile in re tam obscura afferre possim«.

Nous avons déjà fait remarquer plus haut (p. 6 n. 1) que M. Torr soutenait l'identité de *τριημιολία* et *ημιολία*. La plupart des ouvrages modernes traitant de la marine ou la navigation antiques passent d'ailleurs ces deux mots sous silence. Dans sa traduction danoise d'Arrien (3, 2, 4) M. C. Gertz résume les explications philologiques des hémioles, en ajoutant que la construction de ce type de navire n'est pas connue avec certitude. C'est le même résultat auquel aboutit H. A. Ormerod, *Piracy in the ancient world* (Liverpool 1924) p. 29: no ancient representation has survived; cf. aussi Daremberg-Saglio III p. 72 b, s. v. hemiolia; Segre Cl. Rh. VIII (1936) p. 234.

Considérons maintenant l'autre côté de notre problème. Il existe un groupe peu nombreux de sculptures représentant un type de navire particulier. Kinch s'est déjà aperçu de la parenté qui les unit. Elles ont été classées ensemble par A. M. Alexanderson, *Den grekiska trieren* (1914) p. 47—51, et mentionnées par F. Miltner dans *P-W Suppl. V* (1931) 937,40—938,21; d'autres renvois bibliographiques seront donnés plus loin. Alexanderson a caractérisé nettement les navires en question comme formant un groupe à part, différent des bâtiments de guerre ordinaires. Mais à ce que je sache, ni l'un ni l'autre des auteurs qui se sont occupés du sujet n'a essayé sérieusement de déterminer le nom antique du genre de navire dont il s'agit.

Je n'ai pas l'intention de réunir ici toutes les représentations figurées qui pourraient entrer en considération. Avant

tout, je laisserai de côté les effigies des monnaies qui sont exécutées à une échelle trop petite pour admettre l'examen des détails qui nous intéressent, et dans certains cas peu claires. On en retrouvera d'ailleurs sans difficulté assez de bonnes reproductions<sup>1</sup>. Je ne parlerai pas non plus des divers types de navires dérivés du nôtre et plus ou moins apparentés. Pour notre propos il suffira d'étudier de plus près les trois représentations, un relief et deux ouvrages de ronde bosse, qui sont déjà mentionnées par Alexander-son, d'autant plus qu'elles se montreront de très près rattachées à notre sujet aussi par leur origine, et que je me crois à même de les illustrer par des renseignements nouveaux.

I. Tout près de l'escalier antique qui conduisait à l'acropole de Lindos (v. Lindos I pl. 1, L) et d'une exèdre, en partie visible dans les fig. 2 et 4, nous déblayâmes un grand relief (H max. 5.50, L 4.76), sculpté dans le flanc du rocher. La petite partie qui en sortait du sol avant nos fouilles a donné sujet à un malentendu singulier (v. IV<sup>e</sup> rapp. p. 31; Éd. Biliotti et Cottret, L'île de Rhodes (1881) p. 371 sq.), duquel il n'y a pas lieu de nous occuper; la fig. 4, photo-

<sup>1</sup> Les monnaies en question datent en grande partie du début de la période hellénistique. Beaucoup de reproductions ont été réunies dans Conze, Hauser, Benndorf, *Neue Untersuchungen auf Samothrake* (1880) p. 80 fig. 42 b, et dans l'ouvrage de L. Anson, *Numismata Graeca*, Greek coin-types pl. 15 n<sup>o</sup> 668; 17 n<sup>o</sup> 793; 18 n<sup>os</sup> 796—797. 873. 879. Pour les monnaies de Demetrios Poliorketes (306—283), v. encore Head, *Historia numorum*, 2<sup>e</sup> éd., p. 229 fig. 141; Miltner dans *Jh XXIV* (1929) p. 98 fig. 102; Studniczka, *Die Siegesgöttin* (1898) fig. 56, etc. Le sujet se trouve aussi sur quelques monnaies rhodiennes tardives de bronze, v. Conze, Hauser, Benndorf l. c. n<sup>os</sup> 10—11; BMC, *Caria*, etc. (1897) p. 263—265 pl. 42, 1; Imhoof-Blumer, *Kleinasiatische Münzen I* (1901) p. 168 n<sup>o</sup> 3. — Pour son triomphe après la bataille d'Actium Octavien fit frapper en 29 des deniers imitant les monnaies de Demetrios, v. G. F. Hill, *Historical Roman coins* (1909) p. 134—136 pl. 13 n<sup>os</sup> 83—84.

graphiée d'après nature, fait voir clairement jusqu'à quel niveau le terrain adjacent s'était élevé pendant un long espace de temps.

Bibliographie: Kinch, dans notre IV<sup>e</sup> rapp. p. 31—42; Assmann, AA 1907 p. 413—416 = Berl. phil. Woch. 1907

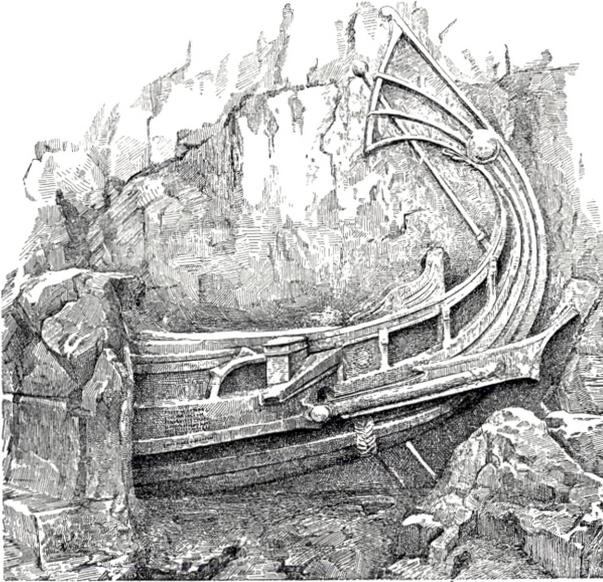


Fig. 2. Relief lindien, dessin de M<sup>me</sup> Kinch.

p. 1661—1662; Behn, Jb 1907 p. 242 fig. 4; Köster, Das antike Seewesen (1923) p. 154 fig. 35. Cf. encore Kinch, AA 1909 p. 571; Alexanderson, l. c.; Hiller v. Gaertringen dans P-W Rh. 792, 64 sq. et GGA 1933, 23; Miltner, l. c.

Le relief représente la poupe<sup>1</sup> d'un vaisseau, vue de bâbord. A la partie la plus saillante du flanc se lit la dé-

<sup>1</sup> A tort qualifiée de »prora« par Hiller v. Gaertringen, l. c.; de même par Thiersch, Nachr. v. d. Ges. d. Wiss. zu Goettingen 1931 p. 356.



Fig. 3. Moulage du relief lindien.

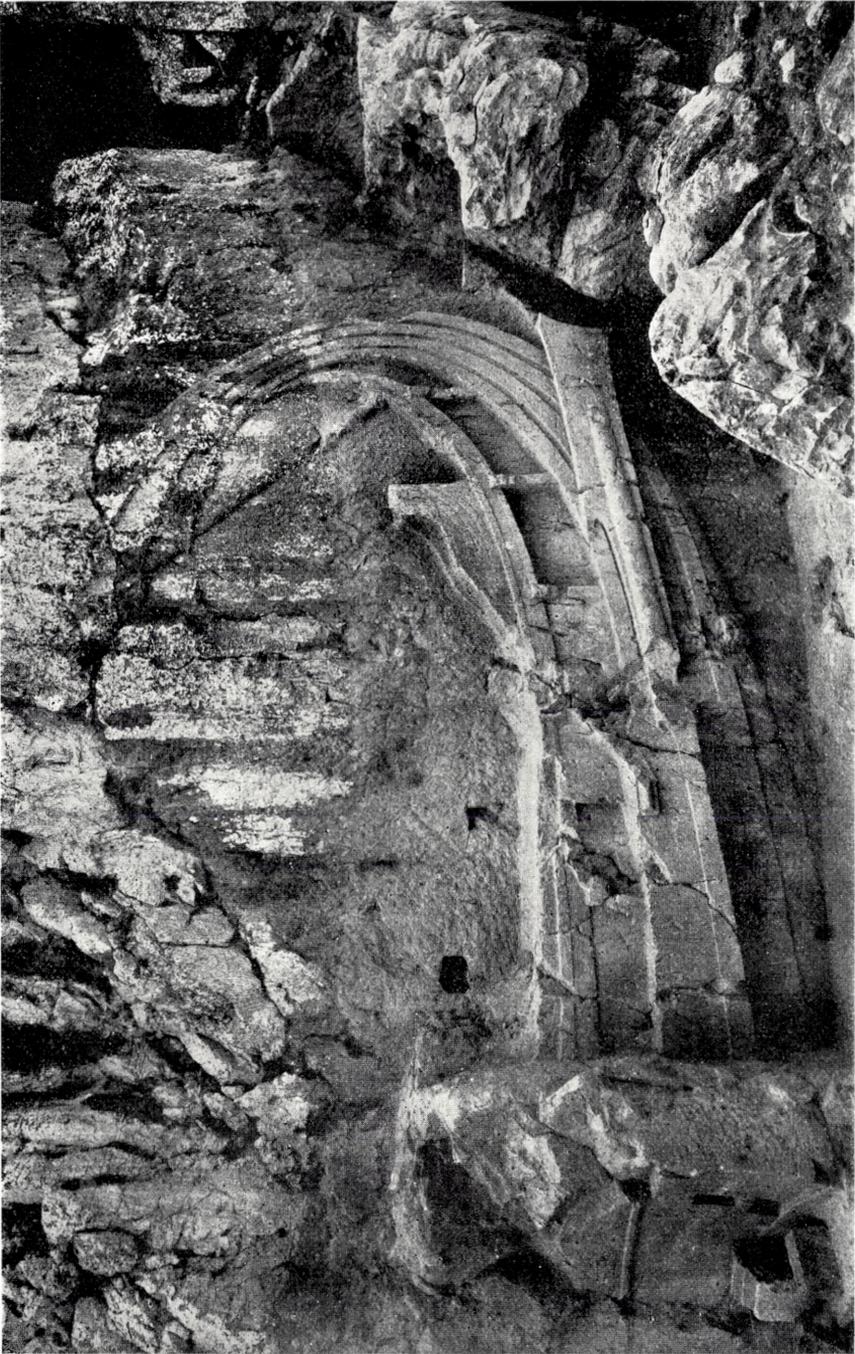


Fig. 4. Relief lindien, photographié d'après nature.

dicace suivante, dont la place est sommairement indiquée dans la fig. 2 :

[Λίν]διοι ἐτίμασαν  
 [Ἀγῆ]σανδρον Μιζίωνος  
 χ[ρῶ]σέωι στεφάνωι  
 εἰκόνη προεδρίαί ἐ[γ] τοῖς  
 ἀγῶσι ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ  
 εὐνοίας ἐν ἔχων διατελεῖ  
 περὶ τὸ πλῆθος τὸ Λινδίων.

*Πυθόκριτος Τιμοχάριος Ρόδιος ἐπόησε.*

Juste au-dessus était placée la statue de bronze dédiée par les Lindiens. L'inscription est reproduite photographiquement dans notre IV<sup>e</sup> rapp. p. 33 fig. 54 (même cliché ci-après fig. 5) et dans Nachrichten von d. Ges. d. Wiss. zu Goettingen 1931 p. 357 fig. 11 (mémoire de H. Thiersch). Les caractères sont ceux du début du 2<sup>e</sup> s. La signature est gravée, comme c'était ordinairement le cas, en lettres plus petites que le reste de l'inscription.

Selon toute probabilité la signature du sculpteur se rapporte non seulement à la statue, mais aussi au relief, dont Pythokritos aura fourni le projet et surveillé l'exécution. La surface a beaucoup souffert par les intempéries; aussi, pour faire un moule du relief fallait-il boucher les creux irréguliers qui s'y étaient produits au cours des âges, et restaurer provisoirement le relief avec du plâtre aux endroits où une telle restauration était à la fois possible et sûre. Le moulage, exposé depuis 1907 dans le vestibule de la Bibliothèque Royale de Copenhague, est reproduit photographiquement, et sans retouche, dans la fig. 3. Notre fig. 2 fait voir, comme la fig. 53 du rapport de Kinch, le relief à l'état restauré, mais est dessinée à un autre point de vue. Fig. 4, au contraire, montre le navire sans aucune restauration, comme il fut retrouvé.

C'est un sentiment vraiment artistique qui a conduit le sculpteur à laisser subsister au premier plan les nodosités irrégulières du pied du rocher qui se voient dans la fig. 4 à droite: grâce à cette disposition le vaisseau fait semblant de sortir de l'entrée étroite d'un port, protégé, comme celui de Lindos, par des îlots rocheux.



Fig. 5. Inscription du relief lindien.

Pour les détails qui ne seront pas mentionnés ici, nous renvoyons soit à la description soignée de Kinch, soit aux notes qui accompagneront la publication de l'inscription dans le volume prochain de »Lindos«. Près de l'aphlaston on observe la stylis dont il a été question plus haut (p. 8<sup>1</sup>),

<sup>1</sup> Cf. Pollux I 90: τὰ δὲ ἄκρα τῆς πρύμνης ἀφλαστα καλεῖται, ὧν ἐντός ξύλον ὀρθὸν πέπηγεν, ὃ καλοῦσι στυλίδα· οὗ τὸ ἐκ μέσου κορυμμένον ῥάκος ταινία ὀνομάζεται. Le luxe des pirates effrontés se manifestait dans l'ameublement somptueux de leurs navires et surtout dans la matière précieuse de leurs στυλίδες (v. Plut. Pomp. 24: στυλίσι χρυσαῖς καὶ παραπετάσμασιν ἐλονοροῖς).

et devant celle-là un fauteuil richement décoré, expliqué par Kinch comme siège du capitaine. Assmann contesta la justesse de cette opinion et attira l'attention sur le fait que l'inscription parle de trois honneurs: couronne d'or, statue, fauteuil de présidence (*προεδρία*) dans les jeux publics. Comme les deux premiers se trouvaient évidemment représentés sur le navire-base, il voit dans le siège la reproduction du troisième. Il faut pourtant faire observer que certaines monnaies, p. e. celles de Lipara, représentent un navire qui semble muni d'un siège pareil (cf. *ἀγγλιμα*: Pollux I 90).

Le nom de l'homme auquel étaient déférés les honneurs mentionnés, *Ἀγήσανδρος Μικίωνος*, se retrouve dans la liste des prêtres de Poseidon Hippios, v. mon mémoire sur ces prêtres (Lindiaka VI, 1937) p. 28 n° 86. Il ne peut pourtant pas être question d'identité, puisque l'an de fonction du prêtre se place vers 239, et l'activité du sculpteur qui a signé le relief, dans le début du 2<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> Conformément à l'onomastique ordinaire des Rhodiens, il faut donc regarder l'homme dont Pythokritos avait fait la statue comme petit-fils du prêtre. Il fut probablement lui aussi, à son tour, revêtu de la même prêtrise (op. c., p. 32 n° 7). La raison des honneurs déférés à Hagesandros est sans doute à chercher dans ses mérites militaires, mais l'occasion particulière est inconnue. On penserait, avant tout, à une des guerres continuelles contre les pirates ou les Lyciens. Kinch (l. c.) rapportait notre relief à 170 env., Hiller v. Gaertringen (P-W Rh. 793,9) voulait le reculer à 190 env. Pour diverses raisons, je suis plutôt disposé à le dater de 180 env.

Le trait le plus caractéristique qu'offre le navire représenté,

<sup>1</sup> Les travaux lindiens de *Πυθόκριτος Τιμοχόριος* s'échelonnent sur la période comprise entre les ans 199 et 165.

et qui le distingue des vaisseaux ordinaires, est constitué par l'élargissement de la coque destiné aux rames. Pour plus de commodité, nous le qualifions d'apostis, bien que cette dénomination ne soit peut-être pas strictement correcte. Nous retrouverons la même particularité dans les sculptures traitées ci-après. La partie de l'apostis rendue dans le relief a 1.54 de long, mesurée sur la face extérieure; vers la poupe elle rentre dans le flanc du navire en formant un angle obtus, correspondant à celui de l'extrémité antérieure qu'on voit dans la proue n° II. Dans notre relief manque toute indication des ouvertures pratiquées pour les avirons, sans doute parce qu'on avait choisi l'apostis pour y graver l'inscription. Une autre déviation sensible de la forme véritable d'un vaisseau consiste en ce que la saillie de l'apostis va se diminuant vers la gauche: par rapport au zostère, l'apostis présente à droite une saillie de 0.38, à l'extrémité gauche du relief de 0.17 seulement; cette différence est probablement due aux conditions qu'offrait, comme fond de relief, le flanc du rocher.

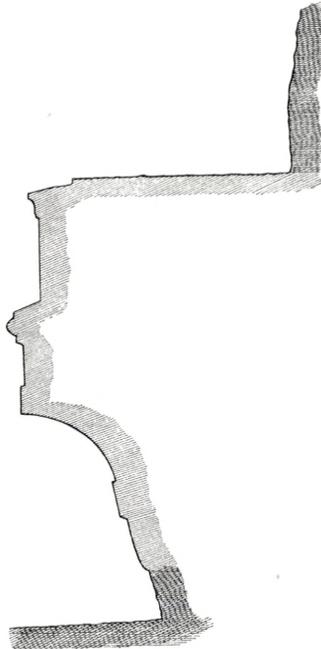


Fig. 6. Section transversale du relief lindien. (Échelle 1 : 30.)

Kinch était d'avis que le relief reproduit exactement un navire antique, de sorte qu'on pourrait se fier à tous les détails, aux mesures, etc. Il n'y a pas de doute que la représentation du vaisseau ne soit essentiellement correcte,

mais d'autre part il faut tenir compte des difficultés qui résultaient des conditions dans lesquelles le relief fut sculpté: nous venons d'attirer l'attention sur deux manques définis d'exactitude, et sans doute il y en avait encore d'autres. Sous cette réserve je répète ici les mesures déjà données



Fig. 7. Base lindienne en forme de proue, dessin de M<sup>me</sup> Kinch.  
(Échelle 1 : 25.)

par Kinch (IV<sup>e</sup> rapp. p.32): distance de la saillie la plus grande au fond du relief 1.28, hauteur du plat-bord au-dessus de la surface de l'eau 1.80; cf. notre fig. 6.

II. Sur l'acropole de Lindos nous trouvâmes dans le champ XI 13 (v. Lindos I pl. 1), non loin de la falaise donnant sur la mer, plusieurs blocs en marbre de Lartos, provenant d'une grande base en forme de proue. Le monument a été mentionné et en partie publié par Kinch, III<sup>e</sup> rapp. p. 48 sq., (cf. II<sup>e</sup> rapp. p. 69 sq.). Au mois de décembre

1908 Kinch le fit reconstruire autant qu'il lui semblait possible, v. AA 1909 p. 571. Cette reconstruction est illustrée par nos fig. 7—8, dans lesquelles les pierres que Kinch fit tailler pour remplacer quelques blocs disparus se distinguent sans difficulté des autres. Cf. encore Alexanderson, op. c. p. 50 n. 1; Hiller v. Gaertringen dans P-W Rh. 783,53.

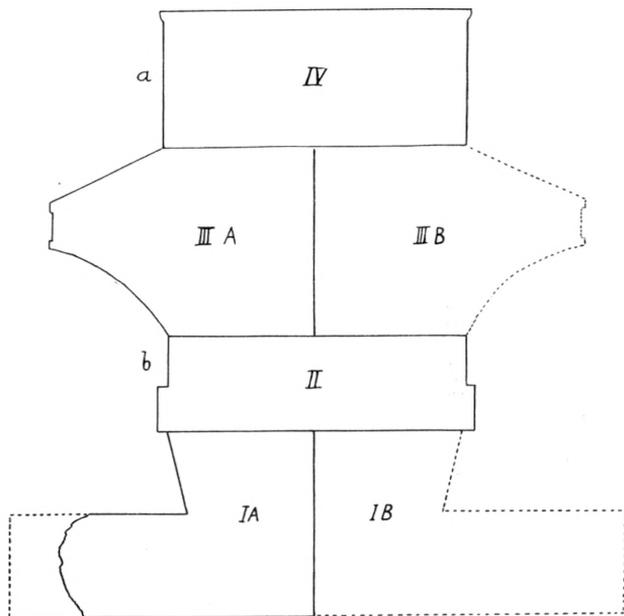


Fig. 8. Section verticale de la base lindienne. (Échelle 1:20.)

L'exécution est moins détaillée que celle des n<sup>os</sup> I et III, sans doute parce qu'on a donné la prépondérance à la destination du monument, qui devait servir de base à une grande statue et donner place à une inscription très longue, contenant les noms de tous les combattants rhodiens. Il n'y a pourtant pas de doute qu'il ne s'agisse, dans les trois cas, du même type de navire. Bien que plusieurs blocs manquent, la reconstruction de Kinch doit être regardée comme essentielle-

ment certaine. Je pense qu'on ne peut pas non plus révoquer en doute la disposition de l'inscription dont il sera question ci-après (p. 35 sq.).

La base est composée de quatre assises de pierres (fig. 8: I—IV). Quelques-uns des grands blocs étaient visibles à la surface de la terre avant nos fouilles, p. e. celui qui contient la fin de l'inscription (b, publiée IG XII 1,766; v. fig. 8: II) et quelques-uns des »restes d'autres navires« mentionnés III<sup>e</sup> rapp. p. 49. L'assise I forme un large soubassement, dont la surface est taillée de manière à imiter l'ondulation de la mer, motif connu par ailleurs<sup>1</sup>; la partie inférieure du navire flottant sur les vagues est taillée dans les mêmes blocs. A l'assise II on observe en bas le zostèr, en haut l'inscription dont je viens de parler; III représente l'apostis dont il a été question plus haut (p. 29), IV la partie supérieure du navire, à parois verticales, limitées en haut par une simple moulure peu saillante.

<sup>1</sup> Les vagues sont indiquées p. e. dans la partie antérieure du soubassement de la Nike de Samothrake (v. le croquis de Champoiseau, mentionné ci-après p. 37 sq.), et d'une manière plus grossière dans une base trouvée à Epidauros, et qui a été publiée dans mon mémoire Asklepios og hans fraender i Hieron ved Epidauros (1893) p. 124 n<sup>o</sup> 13 (d'après mon propre croquis, répété dans notre fig. 9) et Bonner Jahrbücher CXX p. 155 fig. 5 (reproduction photographique). Ce dernier monument, signé *Νίκων Ταροζλέος ἐπίσχε*, porte la dédicace . . . . *Εὐανδρος καὶ τὸ στράτευμα ἀπὸ τῶν πολεμίων*, mais fut plus tard usurpé par le consul L. Mummius (IG IV<sup>2</sup> 306 A—D); Euandros ne semble pas connu par ailleurs, mais a vécu probablement vers 300. Woelcke (Bonner Jahrbücher l. c.) croyait que la base a porté une Nike couronnant un trophée; d'après Studniczka (Siegsgöttin p. 24 n. 3) l'anathème aurait peut-être représenté des guerriers. L'une et l'autre supposition sont dénuées de fondement. Comme la face supérieure de la base semble encore inconnue, je publie ici un simple croquis fait en 1890 (fig. 10): les traces qu'on y observe font voir que la statue disparue était de bronze, et qu'elle représentait une Nike qui posait sur le pied droit, tandis que le gauche, porté en avant, ne touchait que légèrement le sol. Deux petits trous ont servi au scellement du chiton flottant en arrière. Pour l'attitude, cp. les acrotères du temple d'Asklepios.

Dimensions de la base. H totale de la partie conservée: par devant 1.64, par derrière 1.61; longueur max. cons. de l'assise I env. 1.80, largeur max. orig. de la même assise 1.60. Largeur max. du vaisseau, y compris les deux saillies (ou apostis) 1.40, sans les saillies 0.80; H du bord supérieur au-dessus de la surface de l'eau 1.30. Pour les mesures des détails, v. fig. 8.

A la face supérieure, qui n'est que sommairement aplanie, il y a, d'après une notice de Kinch, des traces du scellement de la statue que supportait la base, mais nous sommes dépourvues d'information sur la forme de ces traces; de même, dans AA 1909 p. 571, Kinch dit seulement: Eine Statue krönte im Altertume das Denkmal. On ne peut pourtant pas douter que cette statue n'ait représenté la déesse de la victoire. A l'époque de notre base ce type de monument était très en vogue, v. Conze, Hauser et Benndorf,

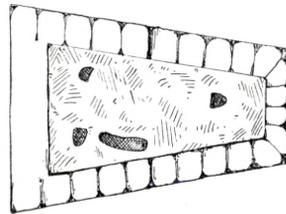
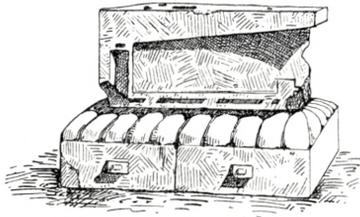


Fig. 9—10. Base en forme de proue, tr. à Epidauros. (Échelle env. 1 : 40).

Neue Untersuchungen auf Samothrake (1880) p. 77; Torr dans RA 1895 I p. 160—162, etc. Les amphores panathénaïques font voir que le motif remonte du moins à 332 av. J.-C., peut-être même à 340 (v. Brauchitsch, Die panathenaischen Preisamphoren, 1910, n<sup>os</sup> 100 et 93); cf. encore la base d'Epidauros (ci-dessus p. 32 n. 1), les monnaies mentionnées ci-dessus p. 22 n. 1, la Nike de Samothrake (ci-après n<sup>o</sup> III), etc.

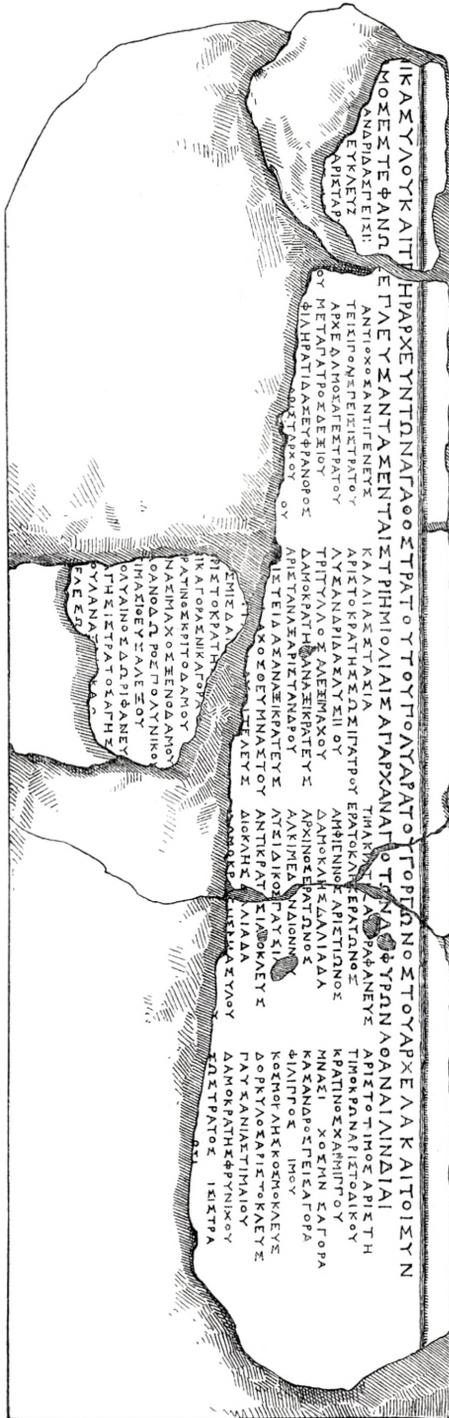


Fig. 11. Inscription de la base hindienne.

Par derrière, la base est coupée verticalement d'une manière peu soignée: à en juger par la qualité médiocre du travail, cette extrémité devait se dérober à la vue. Vu que les grands blocs n'ont probablement pas été beaucoup éloignés de leur emplacement originel, on est amené à supposer que le monument était situé entre la grande stoa et la mer, l'extrémité grossièrement taillée de la base placée contre le mur oriental de la stoa. Cela posé, le vaisseau

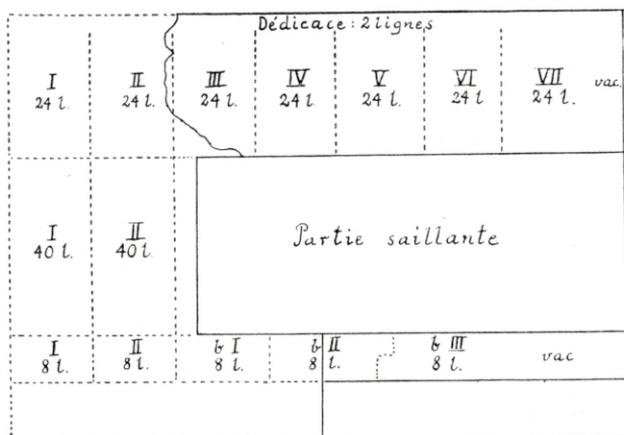


Fig. 12. Diagramme de l'inscription de la base lindienne. (Échelle 1:20).

(et la Nike qu'il portait) se dirigeait vers l'est (c'est-à-dire vers la mer) et était destiné à être regardé du nord. C'est de ce côté que venaient les visiteurs du sanctuaire, et par l'arrangement susdit le bâbord du navire avec l'inscription était exposé vers le nord. Il est à noter que pour l'un et l'autre monument de victoire (I et II) les Lindiens ont su choisir un endroit qui sautait aux yeux.

D'après la place que l'inscription occupe sur la base, on peut la diviser en deux parties, a et b, b formant la continuation immédiate d'a. a est placé en avant et au-dessus de l'apostis, b au-dessous. a commence par la dédicace,

deux lignes qui occupent toute la largeur de l'espace disponible (ci-dessus, p. 14 n<sup>o</sup> 30). Suivent les noms de tout l'équipage des vaisseaux (v. plus loin, p. 44), disposés en sept colonnes (I—VII). III—VII (v. le facsimilé fig. 11) ne descendent qu'au bord supérieur de l'apostis, I—II plus bas, jusqu'au zostèr, v. le diagramme fig. 12. b comprenait trois colonnes peu hautes, dont la troisième forme la fin de la grande liste, comme le font voir 1<sup>o</sup>, la qualité des noms qu'elle contient, et 2<sup>o</sup>, le fait qu'à droite de cette colonne il y a un espace vide.

L'inscription est gravée en caractères réguliers du 3<sup>e</sup> s. HL, l. 1: 0.011, l. 2: 0.009; dans les autres lignes 0.007. A en juger par la forme des lettres, le monument semble plutôt antérieur que postérieur au milieu du 3<sup>e</sup> siècle. Cette datation un peu vague est confirmée par le fait que l'inscription remonte évidemment à une époque où l'adoption n'était pas encore communément usitée à Lindos: la grande liste de noms n'en présente aucun exemple. Un cas heureux nous permet pourtant de déterminer le temps de l'inscription d'une manière plus précise. Un des officiers supérieurs nommés dans la 1<sup>re</sup> ligne, Ἀγαθόστρατος Πολυαράτου, nous est bien connu par ailleurs. Il fut honoré par la ligue égéenne d'une statue faite par Phyles (v. Syll.<sup>3</sup> 455), sans doute à cause de la victoire qu'il remporta à Ephesos (Polyainos 5,18) en qualité de nauarque de la flotte rhodienne. Parce qu'il figure ici comme triérarque, l'inscription lindienne doit se référer probablement à un événement antérieur à la bataille d'Ephesos qu'on rapporte maintenant à l'an 258 env. (v. Syll.<sup>3</sup> l. c.; P-W Rh. 783,47 sq.). D'autre part, puisque dans notre inscription Agathostratos occupe déjà une charge élevée dans la marine, il ne peut s'agir d'un intervalle très long. On ne s'éloignera pas beaucoup de la vérité en datant

la base lindienne des années 265—260 env.<sup>1</sup> — Ajoutons encore un renvoi moins probant. Le collègue d'Agathostratos, *Γόργων Ἀρχέλα*, était peut-être fils d'un pr. d'A. qui a fonctionné vers 279.

Nous ne possédons pas d'information sur l'événement qui a donné lieu à notre dédicace, mais il y a lieu de faire remarquer que celle-ci se place à une époque où les Rhodiens avaient à soutenir des combats poursuivis contre les pirates, surtout les Tyrrhéniens, v. ci-après p. 45 n. 2.

III. Le troisième monument duquel nous devons nous occuper n'exige que quelques courtes remarques relatives à la question particulière qui nous intéresse ici. C'est la base de la célèbre Nike de Samothrake. De la vaste littérature traitant de ce chef d'oeuvre de la sculpture antique, il suffira de citer quelques figures qui représentent la statue montée sur sa base ou la base seule, auxquelles nous ajoutons un dessin de M<sup>me</sup> Kinch (fig. 13): RA 1880 I p. 11 pl. II; O. Rayet, *Mon. de l'art antique* II (1884) n° 52 p. 5; Baumeister, *Denkmäler* III p. 1632 fig. 1693 (esquisse, reprod. Alexanderson, *Den grekiska trieren*, 1914, p. 48 fig. 20); *Gaz. des beaux-arts* 1891, pl. à la p. 102 (reprod. Studniczka, *Jb* 1923—24 p. 125 fig. 21); Collignon, *Histoire de la sculpture grecque* II (1897) p. 466 fig. 243; Studniczka, *Siegesgöttin* (1898) p. 25 fig. 54; Köster, *Das antike Seewesen* (1923) p. 146—149 fig. 31—33 (trois aspects); *Cambridge Ancient History*, plates III (1930) p. 126; *Bull. Mus. France* 1934 n° 1 p. 23—25. Un croquis de Champoiseau montrant le

<sup>1</sup> Il y a lieu de faire observer que pendant quelques années on croyait reconnaître le nom d'Agathostratos dans le décret délien BCH XXVIII (1904) p. 136 n° 32, v. III<sup>e</sup> rapp. p. 55; Wilhelm dans *Jh* VIII (1905) p. 1 sq.; Beloch IV<sup>2</sup> 1 p. 597 n. 4. L'erreur a été corrigée par P. Roussel, BCH XXXV (1911) p. 443; le texte correct de l'inscription est donné IG XI 4,614.

soubassement vu d'en haut, avec indications des mesures de tous les blocs dont il se compose, fut publié dans Conze, Hauser, Benndorf, *Neue Untersuchungen auf Samothrake* (1880) p. 55 fig. 24. M. Charbonneaux a eu l'obligeance de me donner par lettre les informations suivantes sur les mesures principales du navire-base que j'avais cherchées en vain dans les mémoires traitant de la Nike ou de son piédestal: H au-dessus de la surface de l'eau 2.04, largeur max. (y compris les deux apostis, dont chacun a 0.74 de saillie) 2.50, largeur de la partie supérieure du vaisseau 1.72, longueur cons. 4.30. Le soubassement a 4.79 de long, sur 1.80 de large.

Dans la paroi extérieure des saillies latérales de la coque on observe le commencement de deux rangs d'ouvertures pour les avirons, l'un un peu au-dessus de l'autre. Ces ouvertures, bien visibles déjà dans la pl. II de RA 1880 I, ont été, à ce que je sache, pour la première fois expliquées par Assmann (dans Baumeister, l. c.), qui renvoya aussi au relief Spada, représentant un navire de type semblable (v. Jb 1889 p. 94 sq. fig. 4; Th. Schreiber, *Die hellenistischen Reliefbilder* pl. 10). Assmann qualifia donc à juste titre les saillies latérales de »Riemenkasten«<sup>1</sup>. Cet élargissement du flanc devait sans doute donner au point d'application des avirons la distance suffisante de l'axe du navire élané pour assurer le libre mouvement des rameurs, cf. le croquis d'Assmann, op. c. fig. 1694. La construction était donc, comme on l'a dit, en quelque mesure comparable à celle

<sup>1</sup> D'autre part c'est à tort qu'Assmann croyait (op. c. p. 1633; Jb 1892 p. 52) que *παρεξαιρεσία* signifiait la même chose. Le vrai sens du vocable grec ressort des articles des lexicographes (Hesychios, Photios, Suidas) et du Schol. Thuk. 4,12. L'erreur a été rectifiée par Alexanderson dans *Commentationes philol. in hon. Joh. Paulson* (1905) p. 25 sq., v. aussi *Den grekiska trieren* (1914) p. 51.

des outriggers du canotage sportif moderne. En même temps, elle permettait de rentrer ou de désarmer rapidement les avirons. De plus, les ouvertures par lesquelles passaient les rames étaient façonnées d'une manière particulière en vue de faciliter cette manoeuvre fréquemment employée dans

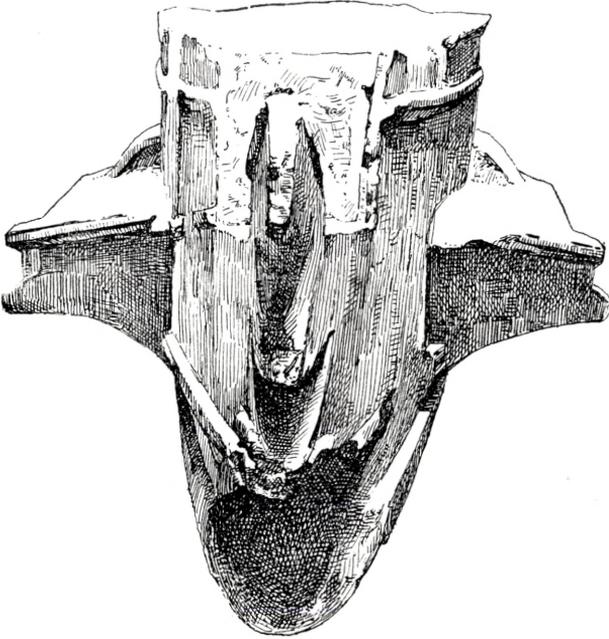


Fig. 13. Base de Nike de Samothrake, dessin de M<sup>me</sup> Kinch.

les batailles navales, v. Köster, *op. c.* p. 148 fig. 33, et le navire n'avait qu'un petit pont par devant et par derrière, le milieu étant découvert, cf. Assmann *op. c.* p. 1632 et 1634.

Une découverte importante relative au piédestal de la Nike est due à Kinch, qui ne parvint pourtant pas à la publier. Il l'avait confiée à un petit carnet, conservé chez sa famille et qui ne contenait d'ailleurs que des notes de nature purement personnelle, et il en avait peu parlé. Dans ces circonstances ce fut un archéologue étranger, Hermann

Thiersch, qui publia, longtemps après la mort de Kinch, l'observation faite par celui-ci, v. son mémoire *Nike von Samothrake* dans *Nachr. v. d. Gesellsch. d. Wiss. zu Goettingen* 1931 p. 337 sq. Par des recherches entreprises soit au Musée du Louvre, soit à Copenhague, de commun avec feu N. V. Ussing, professeur de minéralogie à l'Université de Copenhague, Kinch avait constaté, en 1909, que le marbre gris dont se composent le piédestal et le soubassement est celui de Lartos, bien connu par les nombreuses stèles et bases rhodiennes: il faut voir, par conséquent, dans Nike une oeuvre faite dans l'île de Rhodes<sup>1</sup>. La supposition ultérieure de Thiersch, qui regarde l'artiste qui a créé la statue comme identique à Pythokritos, à qui nous devons le haut-relief lindien (ci-dessus n° I), ne me semble pas assez étayée par les faits, bien que la chronologie ne fasse pas de difficulté (mais il y avait alors beaucoup d'autres sculpteurs rhodiens), et que je ne connaisse rien qui s'y oppose absolument.

On aura remarqué que les trois monuments dont je viens de parler sont tous d'origine rhodienne. On ne connaît, à ce que je sache, pas d'autres sculptures reproduisant à grande échelle le type de navire singulier, sorte de galère antique: il est hors de doute qu'il a dû jouer un rôle important dans la marine rhodienne à l'époque hellénistique de laquelle datent les trois oeuvres<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Quelques années avant la parution du mémoire de Thiersch, j'ai publié moi-même, sans connaître la découverte de Kinch, une observation analogue relative au groupe de Laokoon, v. *RM* 1927 p. 184 sq.

<sup>2</sup> Sous une forme très abrégée le même type de proue se trouve représenté dans un monument du temps d'Auguste, découvert près du port de Milet, v. *Milet I* 6 (1922) p. 55 sq. avec les dessins de reconstruction fig. 86—87 et pl. 22. C'était à une époque où le navire en question avait perdu son importance comme bâtiment de combat, et les proues ne figurent dans le monument qu'à titre de décoration.

D'après les matériaux à notre disposition, je n'hésite pas à qualifier de triémiolies les navires dont je viens de parler. A ce que je sache, Kinch seul a effleuré une fois cette idée (v. III<sup>e</sup> rapp., 1905, p. 48), mais paraît plus tard l'avoir abandonnée. Du moins, il n'en parle plus, ni dans le IV<sup>e</sup> rapport (1907, p. 31—42) en traitant du haut-relief lindien<sup>1</sup> (ci-dessus, p. 22 n<sup>o</sup> I), ni dans les notices écrites qu'il a laissées sur la proue de Samothrake. Dans celle-ci Assmann voyait une dière (Baumeister, Denkmäler III p. 1631 sq.; cf. Jb 1889 p. 94), dénomination moins précise que la nôtre, mais non pas absolument erronée, en tant qu'Hesychios (ci-dessus p. 5 n<sup>o</sup> 2) explique *ἡμιολία* par *δίζοτος* et identifie le *δίζοτος* à la *δίρηγος* (s. v. *δίρηγος ναῦς*). Bayfius, qui se basait (comme Hesychios) seulement sur la tradition littéraire, mentionne aussi les hémioles comme une sorte de birèmes (v. ci-dessus, p. 20).

Le vrai nom d'un objet antique est peut-être souvent indifférent à savoir, mais dans notre cas une telle manière de voir ne se laisse pas soutenir, étant donné qu'ici le terme propre nous ouvre la voie de rattacher les représentations figurées à une tradition littéraire assez riche. Il nous permet ainsi de mieux comprendre le type de galère que nous étudions, et de nous former une idée sur l'histoire de ce type, qui possède un intérêt peu ordinaire. Dans le cas qui nous occupe, les documents écrits et les monuments font en réalité la lumière les uns sur les autres.

La triémiolie était un bâtiment de guerre nettement caractérisé, de petites dimensions (n<sup>o</sup> 3) et d'après Hesychios (n<sup>o</sup> 9) dépourvue de tillac, ce qui veut dire probablement qu'elle n'était pas pontée de bout en bout, mais munie seulement d'un petit pont à l'avant et à l'arrière pour les

<sup>1</sup> Il renvoie là (p. 36 n. 2) seulement à la définition d'Assmann.

combattants (cf. les notices confuses n<sup>os</sup> 5 et 8). En tout cas, le bateau ne contenait évidemment pas de cale de chargement. Aussi ne voit-on jamais la triémiolie figurer comme navire marchand. Au contraire, elle était communément employée par les pirates<sup>1</sup>, et elle figure aussi très souvent dans la marine des états hellénistiques (et surtout des Rhodiens, v. ci-dessus p. 13 sq.), où elle compte parmi les unités les plus petites (vln. 11 et 20). Un passage d'Appianos (n<sup>o</sup> 26) fait

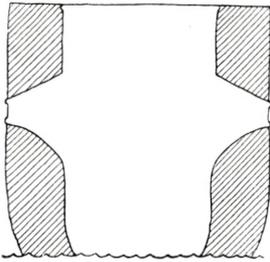


Fig. 14. Section d'une triémiolie et d'un navire ordinaire.

penser que l'hémiolie était moins grande que le *δίζκοτον*. L'étymologie permet de supposer, comme le font tous les lexicographes des temps modernes (v. ci-dessus p. 20) et d'autres philologues, que le bateau possédait un rang et demi d'avirons. A cause de leurs petites dimensions et de leur construction, les hémiolies étaient des bateaux très légers (qu'on pouvait p. e. traîner au travers de l'Isthme, vln. 22) et de bons marcheurs (*ταχυνναυτοδσαι*, vln. 16 b). Aussi les voit-on employées pour une expédition nocturne (17) ou d'autres entreprises dangereuses où tout dépendait de la vitesse (15,18). Pour les mêmes raisons, Alexandros choisit ce genre de bateaux pour la navigation fluviale dans l'Inde (16 a—b).

On s'aperçoit sans difficulté que les navires dont nous avons étudié les trois représentations les meilleures et les plus grandes, correspondent on ne peut mieux aux indications que je viens de citer. Les qualités dominantes des triémiolies étaient la légèreté et la vitesse. Aussi nous voyons toute la construction de nos galères viser à obtenir ces

<sup>1</sup> Vln. 5, 7, 8, 14, 15, 19, 23, 26, 28; cf. ci-dessus p. 13.

avantages au mépris de la capacité et la stabilité<sup>1</sup>. Cela ressortira d'une manière évidente du croquis schématique ci-joint (fig. 14), qui donne la section transversale d'une triémiolie et d'un navire ordinaire: on a réduit très essentiellement la largeur de la coque, c'est-à-dire la pesanteur et le déplacement du bâtiment, mais gardé en même temps la force propulsive d'un navire ordinaire, en appliquant à la coque étroite les deux saillies latérales qui permettaient le maniement non entravé d'avirons grands et forts. D'autre part l'avant et l'arrière du bateau étaient dépourvus de rameurs et réservés, probablement, pour les combattants. Comme ceux-ci étaient distribués sur deux parties du navire, séparées l'une de l'autre, l'équipage de la proue a dû avoir, outre le capitaine du vaisseau (*ἔρχων*), un commandant particulier (*πρωτοκατέων*: n<sup>os</sup> 29 et 34 b), comme il était d'ailleurs le cas aussi pour d'autres bâtiments de guerre.

La conformité des temps et lieux donne un appui très fort à l'identification proposée. Les témoignages attestant l'emploi de la triémiolie (ou hémioolie) comme bâtiment de combat datent des temps hellénistiques et traitent en grande partie de la marine rhodienne: les monuments étudiés ci-dessus sont de la même époque et tous d'origine rhodienne. La connexion intime avec l'île de Rhodes se met au jour aussi dans le fait que les Rhodiens ont créé une forme particulière du nom de ce genre de navires (v. p. 6, 9 et 19). Nous verrons plus loin (p. 49 sq.) que celui-ci continua très longtemps son existence justement dans l'île de Rhodes.

Enfin, l'inscription de la proue lindienne (II, vln. 30) exclut toute méprise et nous fournit la preuve décisive de

<sup>1</sup> Que les galères rhodiennes fussent peu capables de tenir la mer, ressort aussi d'un passage de Cicero (ad Att. 5, 12, 1): *nosti aphracta Rhodiorum; nihil quod minus fluctum ferre possit.*

la justesse de notre manière de voir. Car, malgré l'état incomplet de cette inscription, il est certain que le monument a été dédié par les officiers et l'équipage de triémiolies qui avaient pris part à un ou plusieurs combats victorieux. Évidemment, la forme que ces marins ont donnée à la base de leur anathème doit représenter les navires avec lesquels ils avaient remporté la victoire, et non pas n'importe quel autre genre de bateau.

Cela posé, nous n'hésiterons pas à nous servir des informations qu'on peut tirer des inscriptions et des témoignages littéraires, pour compléter notre connaissance des triémiolies et de leur histoire.

Un simple calcul, basé sur l'étendue et la disposition de la liste des noms incisée sur II (v. ci-dessus, p. 35 sq. fig. 12), nous fournit les moyens de déterminer le nombre des dédicants: il y en avait 288<sup>1</sup> (les officiers supérieurs, qui étaient nommés dans le début de l'inscription, non compris), sans doute répartis sur 6 triémiolies. Une analogie qui se présente naturellement, et qui date à peu près du même temps (ci-dessus, p. 8 n° 10), conduit à la conclusion qu'elles ont formé deux divisions, sous le commandement des deux triérarques nommés dans la dédicace. L'équipage complet d'une triémiolie se composait donc de 48 hommes<sup>2</sup>, y compris les officiers-mariniers. Ajoutons que nous voyons aussi ailleurs l'équipage de triémiolies figurer comme dédicants (n°s 32 et 40), mais dans ces cas la forme de l'anathème est inconnue, et le nombre des marins n'est pas indiqué.

D'après les sources citées plus haut (v. p. 42 n. 1), la

<sup>1</sup> Il n'est certainement pas l'effet du hasard que le nombre est divisible par 9 et 6, v. P-W Rh. 777,26; 779,5; 780,31; 786,9. 36.44; 791,38. 56.63. Cf. aussi Chron. ED. I p. 370 sq.; P-W Rh. 793,58, etc.

<sup>2</sup> C'est le même chiffre auquel arrive Segre (Cl. Rh. VIII p. 238) pour l'équipage d'une tétrère, les rameurs *non compris*.

triémiolie était dans ses origines un bateau employé par les pirates, et probablement il faut la regarder comme une invention karienne (14; 28): en effet, elle paraît faite exprès pour se glisser rapidement et furtivement par les fiords étroits et profonds de la côte anfractueuse de l'Asie Mineure. Les triémiolies n'ont apparemment pas été connues avant le 4<sup>e</sup> s. Aucune référence ne remonte au-delà du milieu de ce siècle (13). En 332 nous voyons le tyran lesbien Aristonikos se servir des *ἡμιόλιαι ληστροικαί* pour s'introduire dans le port de Chios (15). Quelques années plus tard on trouve leur forme mentionnée comme typique pour les bateaux des corsaires (19).

Les états grecs se trouvaient vis-à-vis de grandes difficultés pour tenir en échec la piraterie, calamité souvent mentionnée par les historiens, mais qui ne me semble pourtant pas encore estimée à sa juste valeur<sup>1</sup>. Avec les bateaux rapides dont disposaient les corsaires, ils se faufilaient devant le nez des gros bâtiments de guerre, exclus de les joindre. Les Rhodiens auxquels incombait en premier lieu pendant de longues périodes des temps hellénistiques la tâche de débarrasser la mer des pirates<sup>2</sup>, se voyaient acculés à la

<sup>1</sup> En 299 Delos devait dépenser cinq mille drachmes *εἰς φυλακὴν τῶν Τυρρηγῶν*, v. IG XII 2:148,73. Cf. l'épigramme de Nikarchos (Anthol. Pal. XI 162, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), qui plaisante avec ce qui avait été, quelques générations auparavant, un fléau des plus graves, etc.

<sup>2</sup> Diod. 20, 81,3 (an 305): *ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ προεληλύθει [ἡ Ρόδος] δυνάμεως ὥσθ' ἕπερ μὲν τῶν Ἑλλήνων ἰδίᾳ τὸν πρὸς τοὺς πειρατὰς πόλεμον ἐπαναιρεῖσθαι, καὶ καθαρὰν παρέχεσθαι τῶν κακούργων τὴν θάλατταν*; je regarde comme peu fondée la critique qu'élève Segre contre cette notice, Riv. fil. 1932 p. 460 n. 2. Vers 275 (n° 29): combats avec les Tyrhéniens et d'autres pirates; emploi des triémiolies. Cl. Rh. II p. 169 n° 1 (même temps): expédition à Aigila, cf. Segre, op. c. p. 452 sq. Un peu plus tard les Déliens apprécièrent l'activité des Rhodiens (*φυλακῇ τῶν Ἑλλήνων*) en déferant des honneurs au nauarque *Ἀντιγένης Θεόρου* et à trois triérarques, dont l'un fut damiurge à Kamiros vers 251 (Cl. Rh. VI—VII p. 372 n° 2 a l. 29 et p. 409 n° 35), v. IG XI 4,596 (vers 260—250). Polyb. 4,47,1 (vers

nécessité de les battre à leur propre jeu, c'est-à-dire de les égaler ou surpasser en vitesse<sup>1</sup>. Aussi, adoptèrent-ils les triémolies dans la marine régulière, et les autres puissances maritimes de l'époque furent forcées à en faire de même, v. plus haut p. 13. Quelques siècles plus tard le même procédé se répéta dans une autre partie du monde antique. Les pirates des côtes Dalmates possédaient un genre de navire qui tirait son nom d'une de leurs tribus, et qui se distinguait par sa »vitesse incroyable«, v. Suidas III p. 268: *Αιβυρνικαί νῆες ἦσαν οὐ κατὰ τὸν τριηρικὸν ἐσχηματισμέναι τύπον, ἀλλὰ ληστρικώτεραι χαλκίμβολοί τε καὶ ἰσχυραὶ καὶ*

220; cf. P-W Rh. 785,61 sq.): *τέλος πράττειν τοὺς Βυζαντίους τῶν ἐξαγομῆνον ἐκ τοῦ Πόντου δεινὸν ἠγοῦντο καὶ πάντες ἐνεκάλουν οἱ πλοῦζόμενοι τοῖς Ροδίοις διὰ τὸ δοκεῖν τούτους προεστάναι τῶν κατὰ θάλατταν. Le traité conclu vers 200 avec Hierapytna (Syll.<sup>3</sup> 581,51 sq.; cf. P-W Rh. 789,60) fait voir que les Rhodiens prenaient au sérieux la tâche dont nous parlons, et qu'ils apportaient à la solution des problèmes de nature différente qu'elle présentait, tous leurs meilleurs soins: *εἰ καὶ συνιστᾶται λαιστήρια ἐν Κρήται καὶ ἀγωνίζονται Ρόδιοι κατὰ θάλασσαν ποτὶ τοὺς λαιστὰς ἢ τοὺς ὑποδεχομένους ἢ τοὺς συνεργοῦντας αὐτοῖς, συναγωνιζέσθων καὶ Τεραπύτιοι κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν παντὶ σθένει κατὰ (τὸ) δυνατόν. Dans la guerre contre Philippos V, qui avait pris les pirates à son service, l'amiral rhodien Ἐπιζοράτης Πολυστράτου est loué par les Déliens parce qu'il ἐγρόντισεν τῆς τε τῶν πλεόντων ἀσφαλείας καὶ τῆς τῶν νήσων φυλακῆς κτλ. (ans 200—197), v. Syll.<sup>3</sup> 582 l. 8. Plus tard encore nous voyons les Rhodiens s'associer avec d'autres pour combattre les pirates (n<sup>o</sup> 32). Les efforts de Rhodes en vue de supprimer la piraterie sont loués par Strabon XIV 652 (ἐθαλαττοζορήσῃσιν πολλὸν χρόνον καὶ τὰ ληστήρια καθέλθῃ). Les monuments des victoires remportées sur les corsaires étaient encore admirés au 2<sup>e</sup> s. de notre ère, v. Aristid. XXIV 53 (ed. Keil p. 69 l. 21 sq.) et XXV 4 (ed. Keil p. 73 l. 5 sq.). — Il va sans dire que l'activité rhodienne fut secondée par diverses entreprises locales, surtout par l'érection de tours de guet, auxquelles se rattachaient en partie des lieux de refuge. Il en existe encore un bon nombre un peu partout dans les îles grecques, remontant pour la plupart au 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle, v. l'exposition d'ensemble d'A. Bon, BCH 1930 p. 177—184.**

<sup>1</sup> De même nous voyons les Athéniens se procurer, en 200, des ἀφρακτα (apertae naves) pour la protection des champs littoraux, v. Liv. 31, 22, 8.

*κατάφρακτοι, καὶ τὸ τάχος ἔπιιστον.* Ce type fut adopté par les Romains, v. Daremberg-Saglio III p. 1238. Dans le combat d'Aktion les liburnes contribuèrent essentiellement à la victoire d'Octavien; ils figuraient aussi plus tard dans la flotte romaine.

Pendant les troubles qui suivirent le règne d'Alexandros il n'était pas rare que les nouveaux rois s'associaient avec les pirates<sup>1</sup>. Dans ce fait il faut probablement voir une cause coopérante qui a contribué à l'introduction des hémioles dans la marine régulière. Quoi qu'il en soit, ces navires étaient très actifs dans les combats de l'époque, p. e. dans la bataille de Chios (v. n° 12); cf. aussi les monuments figurés mentionnés ci-dessus. La flotte que réunit Pompejus en 67 pour venir à bout de la piraterie, et qui se composait en grande partie des contingents de divers états grecs, contenait plusieurs hémioles, dont le nombre exact n'est pourtant pas connu (27). Plus tard les Rhodiens furent mêlés aux guerres civiles des Romains. Il sera permis de supposer (bien qu'on n'en possède pas de preuves positives) que leurs triémioles ont pris part encore à ces combats, mais en tout cas leur histoire militaire touchait alors à sa fin. En 42 Cassius vainquit les Rhodiens à Myn-dos: l'île fut privée de sa flotte et n'en possédait à la suite que de petits restes.

A l'époque qui commence par Auguste et finit par les empereurs flaviens, les triémioles sont pourtant encore souvent mentionnées. Mais après ce temps ni les inscrip-

<sup>1</sup> Un tel désordre n'était pas inconnu avant l'âge hellénistique, mais à cette époque il prenait de terribles proportions: il suffira de rappeler les noms de Demetrios, Antigonos Gonatas, Philippos V, Nabis, Mithradates, etc. De nombreux exemples sont réunis dans l'appendice I de Ziebarth, *Beiträge zur Geschichte des Seeraubs und Seehandels im alten Griechenland*, 1929.

tions ni les témoignages littéraires n'en parlent plus. Il ne peut être dû au hasard que tous les documents du début de l'empire romain mentionnant les triémoliolies proviennent de l'île même ou de son domaine. Bien que ce type de navire fût d'origine étrangère, c'étaient les Rhodiens qui en avaient fait le plus grand emploi: ils avaient créé sa célébrité et l'avaient fait redouter par leurs ennemis. A l'époque impériale la marine rhodienne n'en a compris qu'un nombre très petit. Aucun document ne mentionne en même temps plus de deux triémoliolies (vln. 36—43), et ce sont les mêmes noms qui reviennent à plusieurs reprises pendant tout l'espace de temps dont il s'agit: *Εδανδροία* (nos 36, 37, 38), *Πολιάς* (37), *Εδανδροία Α* (39) et *Ειρήνα Α* (39), dans les inscriptions les plus récentes *Εδανδροία Σεβαστιά* (40—43) et *Ἰρήνα Σεβαστιά* (44). Il y a lieu de citer à ce propos le passage bien connu du Rhodiakos de Dion (31, 102—104; vers 80 ap. J.-C.): *τὰς γὰρ εἰς τὸν πόλεμον δαπάναις σχεδὸν τι συνεχῶς αὐτῶν* (c'est-à-dire les pères des Rhodiens contemporains) *πολεμοῦντων καὶ σπείνιον, εἴ ποτε, ἀναπαρομένων, οὐκ ἔνι συμβάλλειν οἴμαι τοῖς ἐν εἰρήνῃ γιγνομένοις ἀναλώμασιν. οὐ γὰρ ὅμοιον ἑκατὸν νεῶν ἢ καὶ πλειόνων στόλον ἀποστεῖλαι καὶ πάλιν ἑβδομήκοντα καὶ τριάκοντα ἐτέρων, καὶ τοῦτον ἔσθ' ὅτε μὴ καταλύειν τριῶν ἢ τεττάρων ἐτῶν· οὐδὲ συνεχῶς τριήρεσι πλεῖν, οὐ μέγχι Κύπρον καὶ Κιλικίας, ἀλλ' ὅτι μὲν εἰς Ἀγυπτὸν, διὰ δὲ εἰς τὸν Εὐξείνιον, τὸ δὲ τελευταῖον ἐν αὐτῷ τῷ Ὠκεανῷ· οὐδὲ ξένους στρατιώτας τρέφειν τὰ φρούρια καὶ τὴν χώραν φυλάττοντας· καὶ ὃ νῦν ἐφ' ἡμῶν ἰδεῖν ἔστι, μιᾶ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἢ δυοσὶν ἀφράκτοις* (c'est-à-dire, comme souvent ailleurs, *τριημιολιαῖς*) *ἀπαντᾶν εἰς Κόρινθον. καὶ λέγω ταῦτα οὐκ ὀνειδίζων οὐδὲ τῶν προγόνων ἡμᾶς χείρονας ποιῶν· οὐ γὰρ ὅτι μὴ δύνασθε ταῦτα πράττειν ἑκείνοις, ἀλλ' ὅτι καιρὸς οὐκ ἔστι τῶν τοιούτων, ἐν*

εὐρήνην διάγετε. δῆλον γὰρ ὡς κακείνοι μᾶλλον ἐβούλοντο μὴ κινδυνεύειν, καὶ διὰ τοῦτο ἐπόνον, ἵνα καταστῆ ποτε τὰ πράγματα, πλὴν ὅτι γε οὐκ ἴσα ὑμῖν ἀνήλισσον.

Dans la Pax Romana, les temps où les Rhodiens menaient une lutte acharnée contre les pirates ou les flottes régulières des ennemis, et où leurs triémiolies, se jetant en avant avec un élan impétueux, remportaient souvent la victoire, étaient donc irrévocablement passés. Fidèles à leurs traditions glorieuses, les Rhodiens conservaient pourtant le type de triémiolie plus d'un siècle après qu'il avait perdu toute importance pratique. Nous le voyons alors représenter l'ancienne flotte de l'île aux grandes fêtes grecques. Une série d'inscriptions<sup>1</sup> font mention des *Παναθηναϊστὰὶ στρατευόμενοι*. Dans tous les cas où le nom est conservé, il est écrit avec *η*; les restitutions présentant la forme *Παναθηναϊσταί* (IG XII 1 n<sup>os</sup> 159 et 161; Cl. Rh. II 211: 48,15) sont à corriger. Dans les documents antérieurs au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. les *Παναθ. στρατ.* apparaissent, à ce qu'il semble, comme faisant partie de l'équipage de la marine ordinaire. Les inscriptions les plus récentes datent au contraire de l'époque où la flotte rhodienne était dépourvue de sa valeur militaire, mais l'existence des *Παναθ. στρατ.* est attestée encore pour le temps de Tibère. Leur nom dérive de *Παναθήναια*, et la forme du mot prouve qu'il s'agit de la fête attique<sup>2</sup>. Je vois donc dans les *Παναθηναϊστὰὶ στρατευόμενοι*

<sup>1</sup> Cl. Rh. II 190: 19,12 (vers 100 av. J.-C.); Maiuri (1925) n<sup>o</sup> 18 l. 19 (vers 80); IG XII 1: 107,2—3 (vers 50); ci-dessus p. 17 n<sup>o</sup> 36 (pour la date, v. l'appendice n. 7); n<sup>o</sup> 37; n<sup>o</sup> 38 (an 10 ap. J.-C.); n<sup>o</sup> 39 (23 ap. J.-C.). De plus, cinq inscriptions lindiennes inédites, dont la plus ancienne date de l'an 121 av. J.-C. et les plus récentes de l'an 10 ap. J.-C.

<sup>2</sup> Il n'y a pas de points d'appui pour la supposition que les Rhodiens eussent célébré chez eux des *Παναθήναια*, comme le faisaient les habitants d'Ilion, et comme le croyait Hiller v. Gaertringen, v. Syll.<sup>3</sup> 596

une association (*κοινόν*) des membres d'une théorie envoyée à Athènes<sup>1</sup>, le plus souvent à bord de deux triémiolies<sup>2</sup>. L'addition de *στρατευόμενοι* veut dire qu'encore à l'époque tardive on maintenait la fiction qu'il s'agissait d'un service militaire. *Στρατευόμενος* se trouve avec le même sens dans quatre inscriptions du temps des empereurs flaviens (ci-dessus n<sup>os</sup> 41—44). Il n'est alors plus question des *Παναθηναϊσταί*, mais pour ce temps nous possédons le témoignage cité de Dion, qui dit que les Rhodiens se font représenter (à noter le terme *ἀπαντᾶν*) chaque année à Korinthos par un ou deux *ἄφρακτα*.

J'ai cru devoir borner cette étude au type nettement défini qui portait le nom de triémiolie (ou d'hémiolie). Pour sa construction originelle on a probablement emprunté certains détails à d'autres genres de navires plus anciens. La théorie exposée par Köster (Seewesen p. 109) sur les *ἐπιωτίδες* (v. Thukyd. 7,36) ne suffit pourtant pas pour expliquer l'origine des saillies latérales des hémiolies, qui avaient une destination toute particulière (v. ci-dessus p. 38). A côté des hémiolies les Grecs ont possédé d'autres bâtiments de guerre petits et légers (*κέλητες*, *ζέρκουροι*, *στρογγύλα*,

n. 8 (dans IG XII 1: 161,3—4 il faut lire [καί] <sup>1</sup> *Ἀθαναϊστῶν Ἀνδραστῶν* et dans la l. 2 *Παναθη[η]ναϊστῶν*, v. ci-dessus). Parmi les Rhodiens qui ont remporté la victoire dans la fête athénienne on peut citer Dorieus (vers 420, v. Syll.<sup>3</sup> 82) et Nikagoras (inscription lindienne inédite du début du 3<sup>e</sup> s.; à noter la forme du mot *Παναθήγναια*). — Pour une estimation différente des faits, v. Poland, Gesch. d. griech. Vereinswesens (1909), p. 175 et 183 sq.

<sup>1</sup> Cf. les *Ἀγλιασταί* et les *Πυθαϊσταί* athéniens: Poland op. c. p. 64 sq. (Syll.<sup>3</sup> 696).

<sup>2</sup> Pour cette raison il est quelquefois question de deux couronnes, v. Maiuri (1925) n<sup>o</sup> 18 l. 19; ci-dessus n<sup>os</sup> 37 et 39; cf. le terme *τὰ δύο πηρώματα*, qu'on lit dans une inscription lindienne inédite.

etc.; pour les *Λιβυρνικαί*, v. ci-dessus p. 46), dont nous ne connaissons pas précisément la construction. Plusieurs représentations de navires semblent démontrer que certains détails qui étaient à l'origine particuliers aux hémioles ont été transmis plus tard à d'autres genres de bateaux, question que j'ai également dû laisser de côté.

### Appendice.

Base rectangulaire, tr. à Rhodos, près de la prison. Marbre de Lartos. H 0.323, L 0.742, É. 0.575. A la face supérieure, traces laissées par une statue de bronze qui avançait le pied gauche. HL, l. 1: 0.022; dans les autres lignes: 0.012—0.014. Gravure irrégulière de la 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.; apices. Je publie le texte d'après la copie et l'estampage de Kinch (10 oct. 1905).

*Πανσανιαν Λεοντος*<sup>1</sup> | [νι]κασαντα *Αλιεια παιδαζ παλαν*  
*και τριηραρχησαντα* | [δι]ζροτον<sup>2</sup> *και φυλαρχησαντα φυλαζ Αιν-*  
*διαζ*<sup>3</sup> *και νικασαντα* | [ε]πιταφια<sup>4</sup> *και στρατευσαμενον εν τε*  
*τοιζ*<sup>5</sup> *αφρακτοιζ και* || [τ]αιζ<sup>5</sup> *καταφρακτοιζ νανσι και στεφανω-*  
*θεντα υπο των* | [σ]υστρατευσαμενων *και τριηραρχησαντα αφρακ-*  
*του και* | [γ]υμνασιαρχησαντα *νεωτερων*<sup>6</sup> *και στεφανωθεντα υπο*  
*ταν* | [σ]υναρ[χιαν] *α βουλα α βουλευσασα ταν χειμεριναν εξα-*  
*μηνον* | [επ ιε]ρεωζ *Αστν[μη]θενζ*<sup>7</sup> *θεοιζ.*

<sup>1</sup> Lindien qui ne semble pas connu par ailleurs. —

<sup>2</sup> Dans les inscriptions rhodiennes le *δίζροτον* est rarement mentionné; v. Ann. ital. II 143 n<sup>o</sup> 12 (P-W Rh. 804,3). —

<sup>3-4</sup> *φυλά Αινδία* est nommée aussi dans une inscription lindienne inédite, dans laquelle sont mentionnés également les *ἐπιτάφια*. — <sup>5</sup> Cf. Maiuri (1925) n<sup>o</sup> 18 l. 3; IG XII, 1: 41,2 (où *τοιζ* est à tort corrigé). — <sup>6</sup> Lecture incertaine.

La copie de Kinch donne *νεωτέρων*; l'estampage paraît au contraire présenter la forme *νεώτερον*. — <sup>7</sup> Le même pr. d'Halios est nommé ci-dessus p. 17 n<sup>o</sup> 36. Il était sans doute identique à *Ἀστυμήδης Ἀωροθέου*, qui fut prêtre d'Athana Lindia en 46 av. J.-C. et vécut encore en 27. On obtenait de règle la prêtrise d'Halios après celle d'Athana. L'inscription date probablement de l'époque 40—30, c'est-à-dire du temps où l'île de Rhodes ne possédait plus que de petits restes de sa flotte (v. ci-dessus p. 47).

## INDEX

p. suivi d'un nom de personne veut dire »père de«.

## I.

- Ἀγαθοκλῆς ὁ τῶν Συρακοσίων θανά-  
στις* p. 11 n<sup>o</sup> 17.  
*Ἀγαθόστρατος Πολυαράτου τριήραρχος*  
p. 14 n<sup>o</sup> 30; p. 36; p. 37 n. 1.  
*ἄγεμὸν τῶν ἡμιολιῶν* p. 15 n<sup>o</sup> 31.  
*ἄγησάμενος ἐπὶ τᾶς χώρας* p. 15  
n<sup>o</sup> 30.  
— *τῶν ἔργων* p. 17 n<sup>o</sup> 34 b.  
*Ἀγήσανδρος Μιζίωνος* p. 26 et 28.  
*Ἀγήσανδρος Μιζίωνος* pr. de Po-  
seidon (vers 239) p. 28.  
*ἄγκλιμα* p. 28.  
*Ἄθᾶνα Ἀνδρία* p. 14 n<sup>o</sup> 30; p. 18  
n<sup>o</sup> 40; p. 52.  
*Ἀθαναῖσται Ἀνδιασταί* p. 49 sq. n. 2.  
*Αἰγυλία* p. 14 n<sup>o</sup> 29.  
*Αἴγυπτος* p. 48.  
*Ἀλέξανδρος* (A. le Grand) p. 10  
n<sup>o</sup> 16 a et b; p. 42; p. 47.  
*Ἀλεξίδαμος Ἀλεξίωνος* p. 17 n<sup>o</sup> 34 b.  
*Ἀλεξίων* p. Ἀλεξίδαμος.  
*Ἀλία* p. 51.  
*Ἀλκίβιος* p. Στράτων.  
*Ἀνδραγόρας Πυθοζοῖτον ἄγεμὸν*  
p. 15 n<sup>o</sup> 31.  
*ἀνδριάς* p. 17 n<sup>o</sup> 36.  
*Ἀντιγένης Θεώρον* nauarque p. 45  
n. 2.  
*ἀπαντιᾶν* p. 48 et 50.  
*Ἀπελλέας* p. Πυθέας.  
*Ἀριστείδας* p. Ἀνσίμαχος.  
*Ἀριστόνικος Μηθηνναῖος τύραννος*  
p. 10 n<sup>o</sup> 15; p. 45.  
*ἄρξας ἀφράκτων* p. 16 n<sup>o</sup> 33.  
*Ἀρχέλας* p. Γόργων.  
*ἄρχων* = capitaine d'une trié-  
miolie p. 18 n<sup>o</sup> 39; p. 43.  
*ἄρχων ἡμιολιῶν* p. 17 n<sup>o</sup> 35.  
*ἄρχων τριημιολιῶν* p. 14 n<sup>o</sup> 30; p. 16  
n<sup>o</sup> 34 b.  
— *τριημιολίας* p. 18 n<sup>o</sup> 40.  
*Ἀστυμήδης Ἀωροθέου* pr. d'A.: p. 17  
n<sup>o</sup> 36; p. 51 sq. n. 7.  
*Ἀστυπαλαιεῖς* p. 17 n<sup>o</sup> 35.

- ἄγλαστον* p. 8; p. 27 n. 1.  
*ἄφρακτα* p. 12 n° 24; p. 16 n° 33;  
 p. 43 n. 1; p. 46 n. 1; p. 48;  
 p. 50; p. 51.  
*ἄφρακτοι νῆες* p. 11 n° 21.  
  
*βουλά* p. 17 n° 36; p. 51.  
*Βρέτιος* p. 12 n° 25.  
*Βυζάντιοι* p. 9; p. 45 sq. n. 2.  
  
*Γαλέστις Κατιάριος* v. *Φίλων Σωπώ-  
 λειος*.  
*Γνωμαγόρας Απορόθεον Νεισύριος*  
 p. 19 n° 42.  
*Γόργων Ἀρχέλα τριήραρχος* p. 14  
 n° 30; p. 37.  
*γυμνασιαρχήσας νεωτέρων* p. 51.  
  
*δαμιοργός* (Kamiro, vers 251)  
 p. 45 n. 2.  
*Δαμόφιλος* p. 8 n° 10.  
*Αἰλιασταί* athéniens p. 50 n. 1.  
*Αἰμητήριος (Πολιορκητής)* p. 11 n° 18;  
 p. 22 n. 1; p. 47 n. 1.  
*διήρης* identifiée à *δίκροτος* p. 41.  
*δίκροτον* p. 12 n° 26; p. 13; p. 42;  
 p. 51.  
*δίκροτος ναῦς* p. 5 n° 2; p. 13 n. 1;  
 p. 41.  
*Διόδοτος ἐπίπλους* p. 18 n° 39.  
*Διόδοτος φρούραρχος* p. 11 n° 18.  
*Δοριεύς* p. 49 sq. n. 2.  
*Απορόθεος* p. *Ἀστυμήδης*.  
*Απορόθεος* p. *Γνωμαγόρας*.  
  
*εἰκόν* p. 26.  
*Εἰρήνα* (nom d'un navire) p. 17  
 n° 36; cf. *Ἰρήνα*.  
*Εἰρήνα Α* p. 18 n° 39; p. 48.  
*Ἐλληνες* p. 45 n. 2.  
*οἱ ἐνπλέοντες* p. 18 n° 40.  
  
*Ἐριμαγόρας Φαινίππου Κλάσιος* p. 19  
 n° 41.  
*ἐξάμηρος (χειμερινά)* p. 17 n° 36;  
 p. 51.  
*ἐπιβάται* p. 18 n° 39.  
*Ἐπικράτης Πολυστράτου*, amiral  
 rhodien, p. 45 sq. n. 2.  
*ἐπίκοπος κέλης* p. 11 n° 18.  
*ἐπίπλους* p. 16 n° 34 b; p. 18 n° 39;  
 = commandant des *ἐπιβάται*  
 p. 18 n° 39.  
*ἐπιτάφια* p. 51.  
*Ἐπίχαρμος père et fils* (sculpteurs)  
 p. 16 n° 33.  
*ἐπωτίδες* p. 50.  
*Εὔανδρία* (nom d'un navire) p. 17  
 n° 36; p. 18 n°s 37, 38, 39; p. 48.  
*Εὔανδρία Α* p. 18 n° 39; p. 48.  
*Εὔανδρία Σεβαστά* p. 18 n° 40; p.  
 19 n°s 41, 42, 43; p. 48; = Vir-  
 tus Augusta p. 19 n° 40.  
*Εὔανδρος* p. 32 n. 1.  
*Εὐκλείδας* p. *Θεν* - - -.  
*Εὐξεινος* p. 48.  
*Εὐριπος* p. 11 n° 21.  
*Ἐφρσσος* p. 11 n° 18.  
  
*Ζεὺς Σωτήρ* p. 8.  
  
*ἡμιολία* p. 5 n°s 1, 2, 4, 5, 7, 8; p.  
 6; p. 8 n° 10; p. 10 n°s 13, 14,  
 15, 16 a—b; p. 11 n°s 17, 18, 19,  
 20, 21, 22; p. 12 n°s 23, 24, 25,  
 26, 27, 28; p. 15 n° 31; p. 17  
 n° 35; p. 20 sq.; p. 41; p. 45;  
 cf. *τριημιολία*.  
*ἡμιολία* = *τριημιολία* p. 6; p. 20 sq.  
*ἡμιολία ληστρική* p. 10 n° 15; p. 45.  
*ἡμιολία ναῦς* p. 5 n°s 1 et 4.  
*ἡμιόλια πειρατικά* p. 12 n° 23.  
*ἡμιόλιον* p. 5 n° 3.

ἡμιολίους (!) p. 11 n° 21.

ἡμιολίς p. 5 n° 1.

Θαράσλος Ἰάσονος, ἄρχων τριημιολίας  
p. 18 n° 40.

Θέρανδρος p. Χρυσόστρατος.

Θευ - - - Εδκλείδα, triérarque, p.  
16 n° 34 b.

Θέωρος p. Ἀντιγένης.

Ἰαροκλῆς p. Νίκων.

Ἰάσων p. Θαράσλος.

Ἰεραπίτιοι p. 45 sq. n. 2.

ἱερεὺς τῆς Ἀθήνας (Λινδίας) p. 19  
n° 40.

ἱερεὺς (Ἀλίον) p. 17 n° 36; p. 51.

Ἰεροφῶν p. Ξενοκράτης.

Ἰρήνα Σεβαστά (nom d'un navire)  
p. 19 n° 44; p. 48; cf. Εἰρήνα.

Ἰταλία p. 10 n° 13.

Καρία p. 11 n° 18.

Καρκική (ἡμιολία) p. 10 n° 14; p.  
12 n° 28.

Κασσαρεὺς p. 14 n° 29.

κατὰ πόλεμον p. 14 n° 30; p. 16  
n° 33; p. 17 n° 34 b.

κατάστροφια p. 6 n° 9.

κατάφρακτα p. 9 n° 12; p. 13.

κατάφρακτοι νῆες p. 11 n° 21; p. 16  
n° 33 et 34; p. 17 n° 34 b; p.  
47; p. 51.

Καττάβιος p. 19 n° 44.

κέλης p. 11 n° 18 et 22; p. 13;  
p. 50.

κέρκουροι p. 10 n° 16 b; p. 12 n° 24;  
p. 13; p. 50.

Κιλικία p. 48.

Κλάσιος p. 19 n° 41.

Κλαύδιος v. Μνασαγόρας.

κοινόν p. 16 n° 34; p. 50.

κοιτωτά p. 11 n° 20.

Κόρωνθος p. 48 et 50.

Κρήτα p. 45 sq. n. 2.

Κύπρος p. 48.

λαισταί p. 14 n° 29; p. 45 sq. n. 2.

λαιστήρια p. 45 sq. n. 2.

Λέων p. Πανσανίας.

λησταί p. 12 n° 23 et 28.

λησταρχος p. 12 n° 26.

λησταρχός p. 5 n° 5 et 8; p. 7 (λ.  
πλοῖον); p. 10; p. 45 (ἡμιόλιαι).

Λιβυρική p. 46; p. 51.

Λινδοί p. 26.

Λυκία p. 8 n° 10; p. 15 n° 32.

Λυσίμαχος p. 11 n° 18.

Λυσίμαχος, ἄρχων τριημιολίας, p. 18  
n° 39.

Λυσίμαχος Ἀριστείδα p. 16 n° 34.

Μακεδονία p. 12 n° 25.

Μενέδημος p. 8 n° 10.

Μεσσήγη p. 11 n° 17.

Μητρόδοτος Τύριος p. 16 n° 34; v.  
Χαρμόλας.

Μητροφάνης p. 12 n° 25.

Μικίων p. Ἀγήσανδρος.

Κλαύδιος Μνασαγόρας τριήραρχος  
p. 18 n° 40.

μωπάρωνες p. 12 n° 26; p. 13.

Μυρεῖς p. 15 n° 32.

ναυαρχέων p. 14 n° 30.

ναυαρχήσας p. 15 n° 32.

ναύαρχος p. 16 n° 32 et 34 b; p.  
36; p. 45 n. 2.

Νεϊκασικράτης Β Παλαιοπολίτας p.  
19 n° 43.

Φλ. Νεϊκόστρατος Β, pr. d'A: p. 19  
n° 40.

Νεϊσύριος p. 19 n° 42.

- νήες κατέφρακτοι και ἄφρακτοι* p. 11  
 n° 21; p. 13.  
*Νικαγόρας* p. 49 sq. n. 2.  
*Νικάνωρ* p. 11 n° 18.  
*νικασάς Ἀλίεια και ἐπιτάγια* p. 51.  
*Νικασύλος* père d'un nauarque  
 p. 14 n° 30.  
*Νίκων Ἰεροκλέος* p. 32 n. 1.  
*Ξενοκράτης Ἰεροφῶντος τριήραρχος*  
 p. 17 n° 35.  
*Παλαιοπολίτας* p. 19 n° 43.  
*Παναθηναϊσταί*: restitution incor-  
 recte, p. 49.  
*Παναθήναια* p. 49 (avec la n. 2).  
*Παναθηναϊσταί στρατευόμενοι* p. 16  
 n° 34; p. 17 n°s 36 et 37; p. 18  
 n°s 37, 38, 39; p. 49 sq.  
*παρεξειρεσία* p. 38 n. 1.  
*Πάταρα* p. 8 n° 10.  
*Πανσανίας Λέοντος* p. 51.  
*πειρατικὸν πλοῖον* p. 5 n° 7.  
*πεντήρης* p. 11 n° 20; p. 12 n° 24.  
*τοὶ πλέοντες ἐν* terme rhodien p.  
 15 n. 1; p. 17 n° 37; p. 18 n° 37.  
*Πολιάς* (nom d'un navire) p. 17  
 n° 36; p. 18 n° 37; p. 48.  
*Πολύρατος* p. Ἀγαθόστρατος.  
*Πολύστρατος* p. Ἐπικράτης.  
*προεδρία ἐν τοῖς ἀγῶσι* p. 26; p. 28.  
*πρόσωπον ἀργύρεον* p. 17 n° 36.  
*πρωιρατεύσας* p. 14 n° 29; p. 17  
 n° 34 b.  
*πρωιρατεῦων* p. 14 n° 29; p. 43.  
*Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ* p. 11 n° 21.  
*Πυθαῖσταί* athéniens p. 50 n. 1.  
*Πυθίας Ἀπελλέα, ἄρχων ἡμιολιᾶν,*  
 p. 17 n° 35.  
*Πυθόκριτος Πυθόκριτον τριήραρχος*  
 p. 16 n° 34 b.
- Πυθόκριτος Τιμοχάριος Ρόδιος* p. 26;  
 p. 28 (avec n. 1); p. 40.  
*Πυθόκριτος* p. Ἀνδραγόρας.  
*Πυθόκριτος* p. Πυθόκριτος.  
*Ρόδιοι* p. 9; p. 15 n° 31; p. 37; p.  
 45 sq. n. 2; p. 47; p. 49 sq.  
*Σιδῆται* p. 15 n° 32.  
*Σικελία* p. 10 n° 13.  
*στέφανος χρύσεος* p. 17 n° 36; p. 18  
 n° 39; p. 26; p. 28.  
*στεφανωθείς* p. 17 n°s 36 et 37; p.  
 18 n°s 38 et 39; p. 51.  
*στραταγήσας* p. 15 n° 30.  
*στρατευσάμενος* p. 14 n° 30; p. 15  
 n° 31; p. 16 n°s 33 et 34; p. 17  
 n° 34 b; p. 19 n°s 41, 42, 43, 44;  
 p. 51.  
*Σιράτων Ἀλκίνον τριήραρχος* p. 17  
 n° 35.  
*στοργύλα* p. 12 n° 24; p. 13; p. 50.  
*στυλῖς* p. 5 n° 4; p. 8; p. 27 n. 1.  
*συναρχία* p. 51.  
*συστρατευσάμενοι* p. 17 n° 34 b.  
*συστρατευσάμενοι* p. 51.  
*Σώπολις* p. Φίλων.  
*τετρήρης* p. 8 n° 11; p. 14 n° 29;  
 p. 17 n° 34 b.  
*Τιμακράτης Κασαρένς* p. 14 n° 29.  
*Τιμόχαρις* p. Πυθόκριτος.  
*τριαζόντοροι* p. 10 n°s 16 a et b; p. 13.  
*τριημι-*, premier élément de  
 quelques vocables composés:  
 p. 6.  
*τριημιολία* p. 5 n° 6; p. 6 n° 9; p.  
 8 n°s 10 et 11; p. 9 n° 12; p. 14  
 n°s 29 et 30; p. 15 n° 32; p. 16  
 n°s 33, 34, 34 b; p. 17 n°s 34 b,  
 36, 37; p. 18 n°s 38, 39, 40; p. 19  
 n°s 41, 42, 43, 44; p. 48.

- τριημιολία*, terme spécialement rhodien p. 6; p. 9; p. 19.  
 — = *ήμιολία* p. 6; p. 20 sq.  
 — explications du mot p. 20 sq.  
 — fausses lectures du mot p. 9 et 20.  
 — voir aussi triémiolie p. 58.  
*τριηραρχεῦντες* p. 14 n° 30; p. 16 n° 34 b.  
*τριηραρχήσας ἀφράκτου* p. 51.  
 — *δικροῦτον* p. 51.  
*τριηραρχοῦντες* p. 17 n° 35.  
*τριήραρχος* p. 18 n° 40; p. 36; p. 45 n. 2.  
*τριηρημιολία* p. 9 et 20.  
*τριήρης* p. 5 n° 6; p. 9 n° 12; p. 11 n° 20; p. 12 n° 26; p. 13; p. 14 n° 29.  
*Τύριος* p. 12 n° 28; p. 16 n° 34.  
*Τυροανοί* p. 15 n° 30.  
*Τυρορηνοί* p. 45 n. 1.  
*Υδάσπης* p. 10 n° 16 a.  
*Φαίνιππος* p. *Ἐριμαγόρας*.  
*Φάλαικος* p. 10 n° 13.  
*Φαρνάβαζος* p. 10 n° 15.  
*Φασηλίται* p. 15 n° 32.  
*Φύλων (?) Σωπλόεως Χαλκήτας* ὁ *Γαλέστων Κατταβίον* p. 19 n° 44.  
*Λεύκιος Φούριος Κρασσόπης* p. 16 n° 32.  
*φυλά Λινδία* p. 51.  
*φυλακή τῶν Ἑλλήνων* p. 45 n. 2.  
 — *τῶν νήσων* p. 45 sq. n. 2.  
 — *τῶν Τυρορηνῶν* p. 45 n. 1.  
*φυλαρχήσας φυλᾶς Λινδίας* p. 51.  
*Φύλης* p. 36.  
*Χαλκήτας* p. 19 n° 44.  
*χαριστήριον* p. 18 n° 40.  
*Χαριόλας καὶ Μηνόδοτος Τύριοι* p. 16 n° 34.  
*χειμερινὰ ἐξέμνηρος* p. 51.  
*χιμερινὰ ἐξέμνηρος* p. 17 n° 36.  
*Χίτος* p. 9 n° 12; p. 10 n° 15; p. 45; p. 47.  
*Χρυσόστρατος Θερσάνδρον, ἐπίπλους*, p. 16 n° 34 b.

## II.

- Aigila* p. 45 n. 2.  
*A. M. Alexanderson* p. 21 sq.  
*Antigonos Gonatas* p. 47 n. 1.  
*aphracta* v. index I.  
*apostis*: définition p. 29; explication de la construction p. 38 sq.; p. 43; p. 50; qualifié de »Riemenkasten« p. 38.  
*Assmann* p. 38; p. 41.  
*Astypalaia (île)* p. 17 n° 35; p. 19.  
*Auguste* p. 47.  
*Bayfius* p. 20 sq.; p. 41.  
*Cassius* p. 47.  
*Delos*: dépenses *eis φυλακὴν τῶν Τυρορηνῶν* p. 45 n. 1; honneurs déferés à des Rhodiens p. 45 n. 2.  
*Dion de Prusa* p. 48.  
*Ephesos*: bataille d'E. (vers 258) p. 36.  
*Epidauros*, base de Nike: p. 32 n. 1.  
*flotte rhodienne* p. 15 n° 32; p. 36; p. 40.  
 — dans les guerres civiles des

- Romains p. 47; à l'époque impériale p. 48 sq.; Rhodes privée de sa flotte p. 47.
- hémiole v. p. 53: *ἡμιολία* et triémiolie.
- Hierapytna p. 45 sq. n. 2.
- Kamiroi p. 19 n° 44; p. 45 n. 2.
- Kasara (damos lindien) p. 14 n° 29.
- K. F. Kinch p. 14 n° 30; p. 21; p. 27—33; p. 39 sq.
- Laokoon p. 40 n. 1. \*
- liburnes p. 47.
- ligue égéenne p. 36.
- Lindos p. 16 n° 33; p. 18 nos 38—40; p. 22 sq.; p. 30 sq.
- Lyciens: guerres contre les Rhodiens p. 28.
- Man. Manilius, consul en 149: p. 12 n° 24.
- L. Marcus Censorinus, consul en 149: p. 12 n° 24.
- Milet, base ornée de proues: p. 40 n. 2.
- Mithradates p. 12 n° 26; p. 47 n. 1.
- L. Mummius, consul, p. 32 n. 1.
- Myndos, victoire de Cassius en 42: p. 47.
- Nabis p. 47 n. 1.
- Nike: âge du motif p. 33.  
— base de Nike tr. à Epidaurus p. 32 n. 1; fig. 9—10.  
— base de Nike de Samothrake p. 32 n. 1; p. 37—40.
- Nisyros p. 17 n° 37; p. 19 n° 42.
- Octavien p. 22 n. 1; p. 47.
- Ormerod p. 21.
- ouvertures pour les avirons p. 29; p. 38 sq.
- Paros p. 19 n° 44.
- Peraia rhodienne p. 14 n° 29.
- Philippos V (roi macédonien) p. 9; p. 12 n° 22; p. 45 sq. n. 2; p. 47 n. 1.
- pirates: combats des Rhodiens contre les pirates p. 14 n° 29; p. 15 n° 30; p. 16 n° 32; p. 17 n° 35; p. 28; p. 37; p. 45 n. 2; p. 49; — combats des États hellénistiques contre les p.: p. 45 sq.; — expédition de Pompejus en 67: p. 12 n° 27; p. 47. — triémiolies employées par les pirates p. 12 nos 23 et 28; p. 13; p. 42 n. 1; p. 45; — luxe des pirates p. 27 n. 1; — pirates au service des rois p. 47 avec n. 1; — pirates des côtes Dalmates p. 46.
- Cn. Pompejus p. 12 n° 27; p. 47.
- Poseidon Hippios p. 28.
- prêtres d'Athana Lindia: *Ἄστυμυθήδης Διορθέου*, 46 av. J.-C.: p. 52; *Φλ. Νειζόστρατος Β* (époque flavienne) p. 19 n° 40.  
— d'Halios: *Ἄστυμυθήδης* (env. 40—30) p. 17 n° 36; p. 51 sq.  
— de Poseidon Hippios: *Ἀγλήσανδρος Μιζίωνος* vers 239: p. 28; son petit-fils homonyme p. 28.
- Ptolemaios II Philadelphos p. 8 n° 11; p. 11 n° 20.
- Rhodiakos (de Dion) p. 48.
- Rhodos (ville) p. 14 n° 29; p. 16

- n<sup>o</sup> 34; p. 17 n<sup>o</sup> 36; p. 19 n<sup>os</sup> 41 et 43.
- Samothrake p. 16 n<sup>o</sup> 32; v. aussi Nike de S.
- M. Segre p. 14 n<sup>os</sup> 29 et 30; p. 16 n. 1; p. 17 n<sup>o</sup> 34 b; p. 18 n<sup>o</sup> 39; p. 21; p. 44 n. 2; p. 45 n. 2.
- Tenos p. 6 n. 2; p. 15 n<sup>o</sup> 31.
- tétrère: nombre de l'équipage p. 44 n. 2.
- Theophiliskos p. 9.
- H. Thiersch p. 40.
- Tibère p. 49.
- Cecil Torr p. 6 n. 1; p. 21.
- tours de guet p. 45 sq. n. 2.
- triémiolies (v. p. 55: *τριημιολία*):  
identiques aux hémioles p. 6; p. 9; p. 19 sq.  
— origine (invention karienne) p. 13 et 45 sq.; employées par les pirates p. 12 n<sup>os</sup> 23 et 28; p. 13; p. 42 n. 1; p. 45.  
— dans la marine régulière p. 8 n<sup>os</sup> 10 et 11; p. 9 n<sup>o</sup> 12; p. 11 n<sup>os</sup> 17, 18, 20, 22; p. 12 n<sup>o</sup> 25; p. 13; p. 40; p. 42 sq.; p. 46 sq.; p. 48 sq.; comptent parmi les petites unités de la flotte p. 13 et 42.  
— description p. 41 sqq.; construction p. 43; sorte de birème (dière) p. 20; p. 41; grandeur p. 41 sq.; légèreté et vitesse p. 42 et 45; nombre de l'équipage p. 44.  
— effigies des monnaies p. 22 n. 1.  
— base lindienne (proue) p. 30—37 (fig. 7—12); bibliographie p. 30 sq.; inscription p. 32; p. 35—37; dimensions p. 33; statue de Nike p. 33 sq.; représente une triémiolie p. 43 sq.  
— relief lindien (poupe) p. 22—30 (fig. 2—6); bibliographie p. 23; inscription p. 26 (fig. 5); moulage du relief p. 26 (fig. 3).  
— base de Nike de Samothrake (proue) p. 37—40 (fig. 13); bibliographie p. 37 sq.; dimensions p. 38; nature du marbre p. 40; qualifiée de dière p. 41.
- trière p. 19 n<sup>o</sup> 44.
- Tyrrhéniens (pirates) p. 14 n<sup>o</sup> 29; p. 37; p. 45 n. 2.
- Virtus Augusta = *Ἐλευθερία Σεβαστά* p. 19 n<sup>o</sup> 40.
- zostèr p. 29 et 32.

## III

## Sources littéraires et épigraphiques.

- Appianos, Praefatio 10: p. 11 n<sup>o</sup> 20.  
— Punica 75: p. 12 n<sup>o</sup> 24.  
— Mithrid. 29: p. 12 n<sup>o</sup> 25.  
— — 92: p. 12 n<sup>o</sup> 26.  
— — 94: p. 12 n<sup>o</sup> 27.
- Arrianos, *Ἀλεξ. ἀνάβ.* 3, 2, 4: p. 10 n<sup>o</sup> 15.  
— — — 6, 1, 1: p. 10 n<sup>o</sup> 16 a.  
— — — 6, 18, 3: p. 10 n<sup>o</sup> 16 b.
- Athenaios V 203 d: p. 8 n<sup>o</sup> 11.
- Cicero, Ad Att. 5, 12, 1: p. 43 n. 1.
- Diodoros 16, 61, 4: p. 10 n<sup>o</sup> 13.  
— 19, 65, 1—2: p. 11 n<sup>o</sup> 17.



# ARCHÆOLOGISK-KUNSTHISTORISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

## BIND I (Kr. 25,50):

Kr. Ø.

- |   |       |
|---|-------|
| 1. DRACHMANN, A. G.: Ancient Oil Mills and Presses. With 41 Illustrations. . . . .  | 7.40  |
| 2. POULSEN, FREDERIK: Sculptures antiques de Musées de Province Espagnols. Avec 122 illustrations (planches I—LXXVI) . .  | 12.00 |
| 3. INGHOLT, HARALD: Rapport préliminaire sur la première campagne des fouilles de Hama. Avec 20 planches et 1 carte. 1934 | 5.50  |
| 4. JOHANSEN, P.: Masolino, Masaccio, und Tabitha. 1935 . . . . .  | 0.60  |

## BIND II (under Pressen):

- |  |      |
|--|------|
| 1. POULSEN, FREDERIK: Probleme der Römischen Ikonographie. Mit 67 Tafeln. 1937 . . . . .                   | 8.50 |
| 2. BLINKENBERG, CHR.: Les prêtres de Poseidon Hippios, étude sur une inscription lindienne. 1937 . . . . . | 2.00 |
| 3. BLINKENBERG, CHR.: Triemiolia. Étude sur un type de navire rhodien. 1938 . . . . .                      | 2.75 |